ANOUK AIMÉE

UN FILM DE – A FILM BY
JACQUES DEMY

LOLA

VERSION RESTAURÉE – RESTORED VERSION



PLEURE QUI PEUT
RIT QUI VEUT.

Proverbe chinois

CRY IF YOU CAN,
LAUGH IF YOU WANT TO.

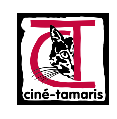
Chinese proverb

Ciné-Tamaris,
la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma,
la Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma
et Sophie Dulac Distribution présentent



France / 1961 / 85 min / Noir et blanc-B&W / 2:35 / Mono/ Visa n°23662

Un film restauré par
A film restored by





FONDATION TECHNICOLOR



www.sddistribution.fr

VOIR LOLA

J'ai vu et revu *Lola* toute ma vie mais c'est lors de l'étalonnage de cette version restaurée que je l'ai découvert.
Comme tous les films que j'aime, je n'avais jamais réussi à le « décortiquer », à me concentrer sur la mise en scène pour tenter de comprendre d'ou vient ce charme fou qui émane des plans noir et blanc de Raoul Coutard... A chaque fois le récit me prenait, et je terminais le film en me disant que ça serait pour la fois d'après...
Et puis j'ai revu le film de très près, avec l'équipe de Technicolor à Los Angeles, en repassant sur chaque scène pour affiner les réglages de l'image. Une vision différente, sous microscope. Pour ce qui est de la magie, je n'ai toujours pas compris ! Je crois qu'il faut renoncer à l'expliquer, mais j'ai vu les successions de travellings - qu'on remarque à peine - sur les amoureux dans le passage Pommeraye, le choix des contrastes forts, dû au manque de moyens pour éclairer les intérieurs, le bricolage génial de la chanson de l'Eldorado tournée sans musique et savouré encore les répliques inouïes de la belle Lola : « Touche ! J'ai lavé mes cheveux... On dirait de la soie ! »
Émouvant pour moi de replonger aujourd'hui dans le premier film de Jacques, qu'il voulait me donner avant sa mort, au moment où je viens moi-même de vivre l'aventure de la première réalisation...
Mon rôle a été de contribuer à rendre le film visible dans les conditions de projection et de sonorisation d'aujourd'hui, sans trahir la « couleur » de l'époque.
Un grand merci à Séverine et Gilles, et vivement la ressortie en salles !

MATHIEU DEMY
31 mai 2012



Ça me plaisait beaucoup de faire quelque chose sur la fidélité, la fidélité à un souvenir, et d'y mêler mes souvenirs de Nantes.

I was very pleased to make something about loyalty, loyalty to a memory – and to combine my memories of Nantes with that.

JACQUES DEMY

Jacques, il m'a donné Lola, il m'a fait un cadeau splendide... Lola... elle est tellement avec moi que je ne sais plus où elle finit en moi... On est devenues tellement copines qu'on s'imite.

Jacques gave me Lola; he gave me a magnificent gift... Lola... she is such a part of me that I no longer know where she stops and where I begin... We became such good friends that we imitate one another.

ANOUK AIMÉE

Anouk Aimée,
photographie d'Agnès Varda.
Anouk Aimée,
photograph by Agnès Varda.

LE FILM



Photogramme © 2012 Ciné-Tamaris



Photogramme © 2012 Ciné-Tamaris

ANOUK AIMÉE
MARC MICHEL
JACQUES HARDEN
ALAN SCOTT
et ELINA LABOURDETTE
Images Raoul COUTARD
Décors Bernard EVEIN
Musique Michel LEGRAND
une production Carlo PONTI / Georges de BEAUREGARD
ROME PARIS FILMS
un film de JACQUES DEMY

montage : Anne-Marie Cotret ; *assistants réalisateurs* : Bernard Toublanc-Michel, Denis Mornet ; *assistant image* : Claude Beausoleil ; *assistant montage* : Monique Teisseire ; *script-girl* : Suzanne Schiffman ; *assistant décors* : Jean Porcher ; *photographe* : Raymond Cauchetier ; *coiffeuse* : Denise Lemoigne; *chef machiniste* : Roger Scipion ; *administratrice de production* : Bruna Drigo ; *régisseur* : Marcel Georges ; *directeur de production* : Georges de Beauregard ; *production* : Carlo Ponti *et* Georges de Beauregard *pour* Rome-Paris Films ; *distribution* : Bela Productions ; *durée* : 85mn ; *procédé* : Franscope/noir et blanc.
Paroles de la chanson : Agnès Varda (*chanson doublée par* Jacqueline Danno) ; *musique additionnelle* : extraits de la 7ème symphonie de L. Van Beethoven, le Clavier bien tempéré de J.-S. Bach, Concerto pour flûte en ré majeur de W. A. Mozart, Invitation à la valse de C. M. von Weber, Moi j'étais pour elle de Marguerite Monnot et les premières mesures du thème de la maison Tellier (extrait du *Plaisir* de Max Ophüls).

Lola, danseuse de cabaret, élève un garçon dont le père, Michel, est parti depuis sept ans. Elle l'attend, elle chante, danse et aime éventuellement les marins qui passent. Roland Cassard, ami d'enfance retrouvé par hasard, devient très amoureux d'elle.
Mais elle attend Michel...

INTERPRÈTES

Anouk Aimée	*Lola/Cécile*
Marc Michel	*Roland Cassard*
Jacques Harden	*Michel*
Alan Scott	*Frankie*
Elina Labourdette	*Mme Desnoyers*
Margo Lion	*Jeanne*
Annie Dupéroux	*Cécile Desnoyers*
Catherine Lutz	*Claire*
Corinne Marchand	*Daisy*
Yvette Anziani	*Mme Frédérique*
Dorothée Blanck	*Dolly*
Isabelle Lunghini	*Nelly*
Annick Noël	*Ellen*
Ginette Valton	*l'employée de M. Valentin*
Anne Zamire	*Maggy*
Jacques Goasguen	*M. François, le libraire*
Babette Bardin	*Minnie*
Jacques Lebreton	*M. Valentin, le coiffeur*
Gérard Delaroche	*Yvon*
Carlo Nell	*professeur de danse*
Raphael Héry	*directeur de Roland*
Marie-Christine Maufrais	*Suzanne*
Jean Porcher	*satyre*
Charlie Bretagne	*le commissaire*

Tourné du 7 juin au 17 juillet 1960 à Nantes
et à La Baule
Sortie en France : le 3 mars 1961

Lola reçoit le Grand Prix de L'Académie du Cinéma en 1961



JACQUES DEMY AU TRAVAIL

Jacques Demy commence à travailler sur le scénario de *Lola* en 1957. Dans l'une de ses premières versions, le titre du film est tout d'abord *Un billet pour Johannesburg*, annoté plus tard d'un autre titre *Lola de Johannesburg* avant de devenir *Lola*.

Jacques Demy fait la rencontre du producteur Georges de Beauregard par l'intermédiaire de son ami Jean-Luc Godard. Lors de repérages à Nantes, il fait venir Quincy Jones à qui il a demandé de faire la musique du film. Ce dernier ne pouvant plus se rendre disponible pour ce projet, Jacques Demy se tourne alors vers Michel Legrand qui vient de finir la musique du film *L'Amérique insolite* de François Reichenbach. Et Bernard Evein rejoint l'équipe pour les décors et les costumes. Une longue collaboration commence alors entre Jacques Demy et ces deux artistes que l'on retrouvera sur pratiquement tous ses films.

Raoul Coutard, chef opérateur de Jean-Luc Godard sur *À Bout de souffle* intègre également l'équipe de *Lola*.

Le tournage se déroule entièrement à Nantes (et à La Baule pour le premier plan) du 7 au 17 juillet 1960 avec un budget très serré (45 millions d'anciens francs).

Ci-dessus : Jacques Demy et Marc Michel sur le tournage de *Lola*, photographies d'Agnès Varda.
Pages 9 à 13 : extraits de la première version dactylographiée du scénario de *Un billet pour Johannesburg*.
Pages 14 à 17 : extraits du scénario de *Lola*. Annotations à manuscrites de Jacques Demy (Collection Ciné-Tamaris)

Above: Jacques Demy and Marc Michel during the shoot of Lola, photographs by Agnès Varda.
Pages 9 to 13: from the first typescript version of Un billet pour Johannesburg.
pages 14 to 17: extracts from the screenplay of Lola.
Handwritten annotations by Jacques Demy
(Collection Ciné-Tamaris).

« Je suis parti vraiment de souvenirs personnels de ma vie d'adolescent à Nantes.
Je me souviens que celle qui était Lola et qui était une petite fille de dix ans qui habitait le même immeuble que moi prenait de l'argent dans le sac de sa mère pour m'emmener à la foire.
J'avais neuf ans et après la classe on partait à la foire tous les deux. Ce sont des souvenirs impérissables.
Et ça me plaisait beaucoup de faire quelque chose sur la fidélité, la fidélité à un souvenir, et d'y mêler ces souvenirs de Nantes, de l'époque où j'étais au collège et où je séchais les cours pour aller au cinéma... le moment où on cherche sa vie, sa raison d'être. Et le film est fait d'un mélange, ainsi... j'avais deux tantes qui s'appelaient Claire et Marie et qui m'ont un peu servi de modèles (pour les personnages de Claire et de Jeanne).
Toute création est faite de présent, de passé et d'avenir, des choses qu'on a connues, rencontrées... »

JACQUES DEMY

UN BILLET POUR JOHANNESBURG

Lola de Johannesburg

Scénario et dialogues

de

JACQUES DEMY

A la fin Marcel revient en Rolls avec chauffeur
il est accepté à la députation des Atlas Tiaroucton - Il est
allé à Paris au conseil de l'Elysée ou quelque chose comme cela.
Au début il disait : je suis changé de voitures au pompiste par exemple

La voiture s'arrête devant les pompes à essence
d'un garage moderne et klaxonne -

Maurice Guilbaud dévale dans le bureau du contremaître
entre au garage où prendre sa blouse et sa casquette
Contremaître. le contremaître l'appelle Gui
Contr - Guilbaud - c'est à cette heure-ci que vous arrivez
G - geste de Guilbaud - J'ai raté le bus -
Cont - et quart et ce matin 8 heures et quart.
J'ai raté le bus -
Cont - Expliquez-vous - ...

Klaxonne -
- geste de Guilbaud
Cont - Oui si vous le prenez sur ce ton -
Allez servir les clients s'impatientent
Tout doux tout doux - ...
Guilbaud - Je peux vous rendre mon tablier
Cont - Faites pas le malin - Guilbaud donne sa blouse et sort

générique sur Arrivée de Marcel - Une voiture américaine Blanche sur le remblai de la Baule -
le port de Nantes Marcel fonce brutalement sur les américains -

SAINT-NAZAIRE

Le port, les grues, les chantiers navals par un bel après-midi de novembre. Un navire américain a jeté l'ancre près de la base sous-marine. Des marins (américains) dévalent la passerelle et discutent sur le quai. Des groupes se forment puis se dispersent. Frankie (16 ans), un petit paquet sous le bras part avec trois copains. On entend au loin un air de bastringue.

LA MARINE A VOILE Excelsior ou moulin à vent

C'est un café-miteux-concert-attractions tenu par Carol, une femme accorte, et de couleur. La poitrine est avantageuse, la taille ronde bref, c'est une femme importante. Au moment où nous la surprenons, Carol fredonne (sa voix est d'or) et scande du talon, des mains, l'air de bastringue ci-dessus entendu tandis que Germaine et Raymonde lèvent la

jambe,emplumées et pailletées.Un noir tape frénétiquement sur le piano.Monsieur Fred,au comptoir,veste blanche,essuie des verres.

CAROL

Non...Non...Non...Vous n'y êtes pas du tout.Du rythme! Je veux du rythme!On reprend...La...La,La,La...La,La,La,La.. La,La,La...Germaine mon trésor,j'aimerais te voir sourire.

GERMAINE

On répète.

CAROL

C'est plus agréable pour les spectateurs ~~qui sont là et qui t'aiment.~~Reprenons...(au pianiste)...non ici. Une,deux,trois...La,..La,La,La...La.La,La,La,Hou!...La,La,La ...La,La,La,..une,deux...C'est mieux...La,La,La...Hou!... Beaucoup mieux...La...La,La,La,..Très bien...La,La,La...

(Entrent à ce moment les quatre américains.Ils regardent danser les filles et marquent à leur tour la cadence. Carol les aperçoit.

CAROL

Les Tommy!...Bien.Ca suffit pour aujourd'hui.Ce n'est pas mal du tout.Encore deux ou trois répétitions et ce sera parfait....Bonjour les enfants...How do you do...

(elle embrasse les marins sur chaque joue)

CAROL

Je règle un nouveau show...Las Végas,Lido,Folies Bergère...Tous knock out...Champagne pour tout le monde...

Raymonde,Ninie,Marijo qui sort des coulisses,tous s'embrassent.Les bouchons sautent.Un des marins met 20 francs dans une boîte à musique et on s'enlace et on danse. Frankie resté seul s'approche de Carol.

FRANKIE

Is Lola here...no?

CAROL

Elle vient...(elle appelle)...Lola!

Lola parait par la porte du fond en costume pailleté.Elle est jeune.Elle est belle.Elle rayonne.

LOLA

Frankie!

Il la prend dans ses bras et la fait tournoyer,puis pousse vers elle le paquet qu'il a posé sur le comptoir.

FRANKIE (avec un fort accent)

J'ai apporté ça pour toi.

(Lola ouvre le paquet)

LOLA

Du whisky!...c'est trop.

(elle l'embrasse.Frankie sort de sa poche un bracelet qu'il passe lui-même au bras de Lola.Ils dansent.

LOLA

Mon chou...mon petit chou...mon ouistiti du Texas.

FRANKIE

On s'en va.

LOLA

L O L A

Un film de JACQUES DEMY

Anouk Aimée	:	Lola
Marc Michel	:	Roland
Elina Labourdette	:	Mme Desnoyers
Jacques Harden	:	Michel
Alan Scott	:	Frankie
Annie Dupeyroux	:	Cécile
Margot Lion	:	Jeanne
Catherine LUTZ	:	claire

ROME-PARIS - FILMS 4 Rue de Cerisoles PARIS 8° BAL 06-59

SCENE 1

N° 1 A 20

- Plan général du remblai de La Baule - O IRIS - Au loin une voiture américaine et Michel. Cris des mouettes.

- Plan d'une vague qui crève.

- Gros plan de Michel coupant son cigare.

- Plan d'une vague qui crève.

- Gros plan de Michel allumant son cigare. Il tire de longues bouffées.

- Premier plan, la voiture (On entend un cha-cha-cha.)

Michel vient vers la voiture, regarde la mer une dernière fois et monte dans sa voiture comme les cow-boys sur leurs chevaux dans les westerns. La voiture démarre, sort du champ.

- Michel au volant de sa voiture.

- Plan général route de St-Nazaire. Michel roule à vive allure et klaxonne.

- Michel au volant de sa voiture.

- Panneau de Nantes.

- Un groupe de marins américains sur le port. Michel arrive et freine brutalement. Michel s'éloigne sous les insultes U.S. Les américains repartent en cabriolant (tapes sur l'épaule, saute-mouton etc ....)

- La voiture de Michel passe devant le café de Londres.

SCENE 11

N° 21 A 25

CHAMBRE ROLAND

Un planisphère au mur , un violon , des livres .

Roland étendu sur son lit , un livre près de lui, se redresse d'un bond , écoute le réveil, regarde sa montre .

ROLAND - Vacherie de vacherie . Je suis en retard.

Il se lève . Passe un peu d'eau sur son visage , se repeigne dans le reflet d'une vitre , resserre sa cravate et sort . Il rentre aussitôt, prend son livre et ressort .

SCENE 111

N° 26 A 60

LE CAFE DE LONDRES

Roland entre précipitamment au Café de Londres . Le Café est dessert . Dans la cuisine , Claire prépare une pâte à galette .

CLAIRE - Vous êtes en retard Monsieur Roland. Il est plus de deux heures .

ROLAND - Qu'est-ce que ça peut vous faire .

- 3 -

CLAIRE - Toujours aimable .

ROLAND - Après le déjeuner . je me suis endormi. Je suis de mauvaise humeur .

CLAIRE - Bah , on vous mettraà la porte une fois de plus , et vous vous plaindrez parce que ce cera la croix et la bannière pour vous trouver une autre place .

ROLAND - C'est un reproche .

CLAIRE - Prenez-le comme vous voulez .

ROLAND - Donnez-moi un café , pas trop chaud. Elle n'est pas là Jeanne ?

CLAIRE - En ville .

ROLAND - Je n'ai jamais pu arriver à l'heure. A l'école , dans le temps, c'était la même chose. Au fond , ce que j'aime par dessus tout, je crois, c'est la liberté. Et ce que je n'aime pas c'est qu'on s'occupe de moi. Les gens ont toujours tendance à s'occuper de ce qui ne les regarde pas . Hier soir, je vais au restaurant . Je demande au garçon une tartelette avec du beurre. Il me regarde d'un air imbécile et me dit non, pas de beurre. Nos tartelettes se mangent sans beurre. De quoi je me mêle. C'est un peu violent, non ? Remarquez c'est une histoire idiote, mais

- 4 -

si j'ai envie de manger mes patisseries avec du beurre . Je ne vois pas qui m'en empêcherait. Tiens des oeufs ! Vous savez qu'Alphonse Allais passait des heures dans les cafés . Subrepticement , il remplaçait les oeufs durs par des oeufs frais, et il attendait l'arrivée des clients . C'est drôle, moi , ce genre de truc ça me plait beaucoup .

CLAIRE - Votre optimisme me ravit .

ROLAND - Et alors ? Si je portais sur mes épaules toute l'angoisse du monde , qu'est-ce que cela changerait . Je sais très bien ce que je vaux . Je n'en fais pas un drame , et pourtant la situation n'est pas brillante . Vous voulez la vérité ? Je suis désespéré !

CLAIRE - Un bien grand mot .

ROLAND - Je ne plaisante pas .

CLAIRE - Vous cachez bien votre jeu .

ROLAND - Je ne cache rien du tout . J'essaie d'y voir clair . Les gens m'ennuient , la ville m'ennuie, la province m'ennuie.

CLAIRE - Merci tout de même.

ROLAND - Non , je ne dis pas ça pour vous . D'ailleurs, je les aime bien, les gens. Mais quelquefois, tout m'écoeure .

CLAIRE - Tout quoi !



Jacques Demy, Passage Pommeraye, photographie d'Agnès Varda.
Photograph by Agnès Varda.



Photogramme © 2012 Ciné-Tamaris



Photogramme © 2012 Ciné-Tamaris

LA CHANSON DE LOLA

« C'est moi, c'est Lola
Celle qui rit à tout propos,
Celle qui dit l'amour c'est beau
Celle qui plaît sans plaisanter,
Reçoit sans les dédommager
Les hommages des hommes âgés,
Et les « Bravos » des braves gars,
Les « Hourras », les « Viens avec moi »
Celle qui rit de tout cela,
Qui veut plaire et s'en tenir là
C'est moi, c'est Lola. »

C'est inimaginable pour les gens qui connaissent tous les films musicaux de Jacques Demy et savent qu'il a écrit des chansons aux paroles drôles et intelligentes de découvrir qu'il n'a pas écrit « la chanson de Lola » et que c'est moi qui l'ai écrite.

En fait, Jacques était timide. Pendant qu'il préparait son premier long métrage, comme il savait que j'écrivais des chansons, il m'a demandé d'en faire une pour lui. Donc je l'ai écrite.

À l'époque, on pensait que ce serait Quincy Jones qui ferait la musique du film : il était venu à Nantes parler avec Jacques, ils avaient l'air d'accord et contents, et puis, il n'a pas pu se rendre libre, donc pas de musique au moment du tournage. Alors on a réfléchi avec Jacques et j'ai proposé à Anouk un rythme déterminé, très précis et qu'elle détache les syllabes selon ce rythme :
« C'est moi… c'est Lola.
Cel-le qui rit à tout pro-pos,
Cel-le qui dit… l'a-mour c'est beau… »
On a, sans musique, enregistré ce qui maintenant aurait le rythme d'un « slam ».

L'ambiance de la boîte de nuit était joyeuse. On avait mis un disque des Platters sur le rythme duquel Anouk pourrait bouger en commençant l'enregistrement fantôme de la chanson. Elle a bien joué le jeu. On était tous épatés. Elle a repris plusieurs fois ce texte découpé. Je crois me souvenir que je faisais des gestes pour lui donner le rythme. On savait que ce serait re-chanté plus tard en synchronisme avec ses mouvements de bouche.

Parce que Quincy Jones avait fait faux bond, Jacques a cherché un compositeur et a rencontré Michel Legrand. Leur complicité spontanée a initié la collaboration amicale et durable que l'on sait.

Michel a composé la mélodie et son rythme d'après les paroles dites sans chanter et les mouvements de bouche d'Anouk.

Peu après cette chanson que j'ai fournie à Jacques, si j'ose dire, il s'est mis à écrire des paroles à chanter pour *Les Parapluies de Cherbourg*, puis des paroles de chansons… et n'a plus cessé d'en écrire.

Il y a sur Facebook une page de « ceux qui connaissent par coeur les chansons des films de Jacques Demy » réservée à ceux qui chantent, même faux !

AGNÈS VARDA
Juin 2012



MICHEL LEGRAND ET JACQUES DEMY

Le jour du tournage est arrivé, j'ai tourné la chanson de *Lola* sans play back du tout, c'est-à-dire qu'Anouk l'a récitée comme un poème sans musique. Et je me suis dit que je me débrouillerai bien au montage, que je trouverai une solution.

Et puis une fille que je connaissais bien dans un magasin de disques du passage du Lido, celle qui m'avait fait connaître Quincy Jones m'a alors parlé de Michel Legrand. Et moi, je l'avais déjà repéré dans une orchestration de « Johnny tu n'es pas un ange » qui était très adroite. Ca m'a paru une bonne idée.

Legrand m'a fait écouter la musique qu'il venait de faire pour *L'Amérique insolite* et c'était remarquable. Alors je lui ai demandé d'écrire celle de *Lola*.

JACQUES DEMY

Ci-dessus : Michel Legrand et Jacques Demy, photographie d'Agnès Varda.
page de droite : photographie de Léo Weisse © Ciné-Tamaris

Above: Michel Legrand and Jacques Demy, photograph by Agnès Varda.
Facing page: photograph by Léo Weisse © Ciné-Tamaris

En 1958, *L'Amérique insolite* de François Reichenbach a été mon passeport pour la Nouvelle Vague. Après avoir vu le film, beaucoup de jeunes metteurs en scène m'ont sollicité, Jacques Demy en premier lieu. Pourtant, au départ, nous ne devions pas travailler ensemble. C'est le hasard, thème fétiche de son cinéma, qui nous a réunis. Car Jacques avait engagé Quincy Jones pour mettre en musique son premier long-métrage, *Lola*. Quincy est même venu à Nantes sur le tournage, mais différentes obligations l'ont empêché de donner suite. Or, dans une séquence, Anouk Aimée devait interpréter une chanson : comme la musique n'existait pas, elle en a récité les paroles comme un poème. Suite au désistement de Quincy, Demy s'est mis en chasse d'un nouveau compositeur. Il a aimé *L'Amérique insolite* et m'a contacté. J'ai visionné *Lola*, entièrement tourné en muet pour des raisons de budget. Jacques était assis à côté de moi et me disait les dialogues, en jouant à tour de rôle les différents personnages. Je trouvais la méthode intrigante, je me disais : « *Voilà des gens bizarres qui font un jour l'image, le lendemain le son !* » Le film était fort, poétique, avec une belle lumière surexposée en CinémaScope noir et blanc.

Tout l'univers de Jacques était déjà dans *Lola*... On s'est mis alors à travailler ensemble. Le plus dur a été évidemment la chanson, qui relevait de l'impossible ! Je l'ai composée à la Moritone, en collant aux mouvements des lèvres d'Anouk Aimée. A l'enregistrement, Jacqueline Danno a doublé Anouk. On a passé une journée entière... juste pour une minute trente de musique. Ce type de pari n'a jamais fait peur à des énergies enthousiastes comme les nôtres.

MICHEL LEGRAND



LA GUÊPIÈRE DE LOLA

« Quand on pense à *Lola* c'est la sublime Anouk Aimée
dans sa guêpière de chanteuse de music hall, qui nous apparaît.
Dans cette tenue Lola se pose, non comme une fille mère
triste et abandonnée, mais comme une femme joyeuse
qui croit à l'amour, à ses rêves, et qui nous prouve qu'elle a raison.

La guêpière, symbole par excellence de la femme légère,
Lola la désigne comme son « maillot », elle vit avec à la ville comme à la scène.
Le film n'a pu être une comédie musicale
mais Lola vit sa vie comme telle, elle en a le costume.

Jacques Demy a été inspiré par les actrices américaines de l'après-guerre.
Il dédiait *Lola* à Max Ophüls qui dans *Le Plaisir* faisait vivre des femmes libres et corsetées.
Il a inventé Lola, une femme glamoureuse, émouvante et drôle... intemporelle.

Jacques Demy nous inspirera toujours la vie rêvée.

Merci Monsieur Demy ».

FIFI CHACHNIL
créatrice de mode

Page de droite : croquis de la guêpière de Lola par Bernard Evein. (Collection Ciné-Tamaris)
Facing page: Sketch of Lola's corset by Bernard Evein. (Collection Ciné-Tamaris)

LA SORTIE



Jacques Demy, Élina Labourdette et Alan Scott à leur arrivée à Nantes pour la première du film.
Jacques Demy, Élina Labourdette and Alan Scott arriving in Nantes for the premiere of the film.

LOLA D'ABORD À NANTES PUIS À PARIS

Lola sort en première mondiale à Nantes le 23 février 1961 au cinéma Le Katorza lors d'un Gala pour la Presse, puis il sort en salles à Paris le 3 mars 1961. Il sera projeté notamment aux cinémas Rotonde et Biarritz, précédé de deux courts-métrages : *Histoire d'eau*, de Jean-Luc Godard et François Truffaut (avec Jean-Claude Brialy), sorti en 1958 et de *Charlotte et son Jules* de Jean-Luc Godard (avec Jean-Paul Belmondo) dont la première diffusion est aussi le 3 mars 1961. De nombreuses annonces presse font la promotion de cette sortie.
Une reprise a lieu dès 1962 puis deux ressorties du film en copie neuve en 1989 et en 2000.



PREMIÈRE MONDIALE AU KATORZA

LOLA Film tourné à NANTES par un cinéaste nantais et avec la collaboration d'artistes NANTAIS

Lola ?
Lola c'est Anouk Aimée, dans le film que Jacques Demy a réalisé, l'été dernier à Nantes, dans nos rues, nos maisons, sur notre port, nos magasins, etc.



Ce grand film, dans lequel Nantes est mise en valeur par un enfant du Pays nantais, sera donné au cinéma Katorza le mercredi 22 février, à 21 h., sous le patronage de la Presse nantaise.
Ce sera donc — une fois encore — un Gala de la Presse, brillant et mar-

quant, car le film sera projeté à Nantes en première mondiale. Exceptionnellement, pour cette soirée, vous pourrez louer vos places à partir du samedi 18 février, au Katorza, le matin seulement.

- Ouest-France - 24 janvier 1961 / *24 January 1961*
(Collection Ciné-Tamaris)

LOLA de Jacques Demy

Le meilleur film de la nouvelle vague après "A bout de souffle"

POUR son premier long métrage, Jacques Demy ne s'était pas donné la tâche facile. Le scénario de *Lola* à intrigues entrecroisées était plein de traquenards et soulevait de délicats problèmes de mise en scène. Il n'est pas facile de raconter avec clarté plusieurs histoires parallèles qui, à un instant précis, se recoupent, et seul un réalisateur chevronné (Renoir par exemple) semblait en mesure de mener cette délicate entreprise à bien. J'ai vu une première fois *Lola* et le résultat m'a tout d'abord déconcerté (j'étais surtout gêné par le dialogue et la direction d'acteurs). Revoyant ce film à quelques semaines de distance, tout ce qui m'avait désorienté me parut aller de soi. *Lola* est un film admirable en ceci qu'il est avant tout le film d'un metteur en scène, le premier peut-être, avec Godard et Astruc, de la nouvelle vague. La dédicace de *Lola* à Max Ophuls est parfaitement justifiée. Demy, comme le regretté Max est un merveilleux directeur. Il sait transfigurer un scénario par les seuls pouvoirs de son art. Quelle scène, quelle élégance dans le cadrage, dans la mise en place d'un plan long, dans l'emploi de la photographie ! Quelle délectation dans le spectacle qui nous est offert ! L'image prolonge ; explicite tout ce qui n'est pas dit ; elle nous renseigne sur l'attitude du metteur en scène à l'égard de ses personnages et sur le metteur en scène lui-même.

Jacques Demy, n'est pas seulement un auteur de films, c'est un metteur en scène, et comme Renoir, un metteur en scène français. Le compliment est, par les temps qui courent, si difficile à décerner que je ne vois pas plus grand éloge à faire à Demy que de lui dire : vous continuez une tradition qui jusqu'ici ne compte malheureusement qu'un petit nombre : Renoir (tout Renoir), René Clair (celui du *14 juillet*), Max Ophuls (celui de *Plaisir*), Bresson (celui de *Pickpoket*).

L'autre originalité du film de Demy vient du triomphe de la pureté des sentiments. *Lola* administre la preuve par neuf qu'on ne fait pas forcément du mauvais cinéma avec des héros ayant une idée aussi courtoise de l'amour. Une danseuse de beuglant attend l'homme qu'elle aime et elle en sera récompensée ; un jeune homme, une dame éprouvent une déception amoureuse et n'en auront aucune amertume. Demy exprime cette attente comblée, ces déceptions avec une discrétion et une tendresse incomparables. On pense à Tchekov, le pessimisme en moins. Car *Lola* est un film profondément optimiste où la résignation même prend un côté souriant et apaisé qu'elle n'a pas chez le grand dramaturge russe. Et surtout cet optimisme, cette tendresse ne s'expriment pas par des mots et par des phrases parlés mais par ces mots et ces phrases bien plus subtils que sont les plans et les séquences.

Mais il y a plus.

S'il y a un sentiment authentique et sans mièvrerie dans *Lola*, c'est bien par la manière dont le décor est utilisé sans que jamais nous nous trouvions devant un film de décorateur. Nantes est ici bien vivante, tout comme l'était Nevers dans *Hiroshima*. Elle ne se borne pas à faire acte de présence, elle n'est pas prétexte à pittoresque, elle explique la conduite des personnages car elle existe par tout un passé qui pèse plus ou moins consciemment sur chacun d'eux. Elle donne au film sa tonalité psychologique originale tout comme Milan dans *Rocco* ou dans *La Notte*. Mais Nantes n'est pas une ville d'apparat, elle est pareille aux héros qui y habitent, ne fût-ce que parce qu'elle demande qu'on ne se fie pas aux apparences. Il y a à Nantes comme dans toute ville de province, des cinémas, des boutiques, des cafés, des beuglants, mais Demy, loin de fuir ces endroits, s'y attarde avec une sorte de tendresse. Il en fait des lieux magiques, pareils à la fée qui transformait une citrouille en carosse.

Lola est en noir et blanc et on dirait un film en couleur tant il utilise le blanc avec précision. Il tire le meilleur parti de la surexposition et baigne ses personnages dans un éther extraordinairement subtil. Le blanc a ici une valeur morale et non pas seulement esthétique. Nous sommes dans une sorte de plein soleil mais il ne s'agit pas du soleil noir de la mélancolie.

Demy sait exprimer un sentiment dans toute sa complexité avec une palette réduite à sa plus simple expression. Mais il redécouvre que le blanc est une couleur. *Lola* est pareil à de la musique de chambre, car ici l'œil écoute. J'indique dans la cote ce que je pense de la direction d'acteurs.

Tous sont à féliciter car ils parlent les dialogues très travaillés et très stylisés de Demy avec un naturel admirable. Anouck Aimé réussit des choses très difficiles avec une élégance digne de celle de son metteur en scène.

Disons pour finir que *Lola* a été réalisé en cinq semaines en intérieurs et en extérieurs naturels et avec des moyens matériels limités (surtout en ce qui concerne les lumières). Quelle leçon ! Qui disait que la Nouvelle Vague était morte ?

Jean DOMARCHI

(Biarritz - La Rotonde.)

LA COTE

LE SCRIPT

- **VALEUR D'ENSEMBLE** : 9/10.
- **SCENARIO ET ADAPTATION** : 6/10. Décevant à la lecture, ce qui prouve qu'un film ne se juge pas au scénario.
- **DIALOGUES** : 7/10. Déconcertants, mais, à la réflexion, tout à fait en accord avec le style de mise en scène.

LA MISE EN SCENE

- **DECOUPAGE ET REALISATION** : 8. Extrême sûreté dans la succession des plans. Précision et élégance des cadrages.
- **MONTAGE** : 9. Très élaboré. Confère à « Lola » un tempo d'une rigueur extrême.
- **ACTEURS** : 8. Tous sont à féliciter, d'Anouk Aimée à Dorothy Blank. Une mention spéciale à Marc Michel.
- **MUSIQUE** : 7. Bien placée.
- **SON** : 7. Excellent, ce qui est rare. Très bonne post-synchronisation.
- **DECORS ET COSTUMES** : 9. Merveilleusement choisis. Contribuent très efficacement à créer l'ambiance psychologique et morale du film.

Total : 70. L'un des meilleurs films de la N. V.



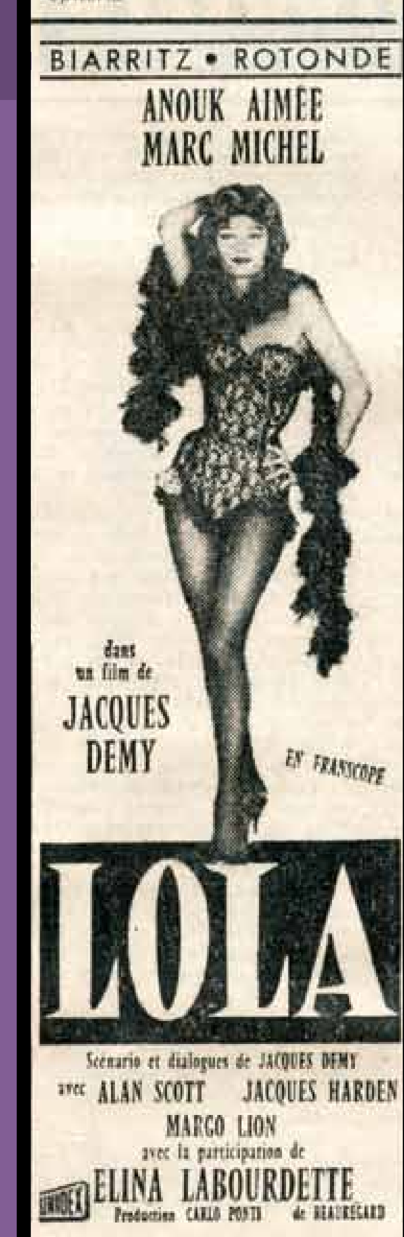
● Ce plan s'insère dans une des séquences les plus réussies de « Lola ». L'utilisation de la galerie couverte est très judicieuse et s'acco tonalité générale du film. Demy a un flair inhabituel pour un réalisateur qui en est à son premier long métrage. On voit ici Marc retrouve une amie d'enfance, Anouk Aimée, dont il va tomber amoureux. Sans que rien ne soit dit, nous comprenons tout. Ce décor na blement rococo a été transfiguré par la magie de la photographie de Raoul Coutard qui n'a jamais été mieux inspiré.

Jean-Luc Godard a épousé Anna Karina

JEAN-LUC GODARD, metteur en scène d'*A bout de souffle*, a épousé hier l'actrice danoise Anna Karina, vingt ans, vedette de son dernier film : *Une femme est une femme*.

Le mariage civil a été célébré à Begnins, petit village situé près de Lausanne, où Jean-Luc Godard a vu le jour.

★ *Demain aura lieu le concours le plus insolite de l'année. Au cours d'une présentation de modèles féminins, on verra en effet une langouste tenue en laisse participer au défilé des mannequins. Et les lauréates pourront aussi bien recevoir une voiture qu'un brochet, un voyage à Venise qu'un couple de serins un réfrigérateur qu'une pince à épiler...*



- Arts - 8 mars 1961 / *8 march 1961*
(Collection Ciné-Tamaris)

La caméra découvre un continent inconnu : LA PROVINCE

"Lola", film de Jacques Demy

M. Jacques Demy, scénariste, dialoguiste et réalisateur de « **Lola** », est sûrement un garçon intelligent et cultivé. Cela fait plaisir à voir, dans le cinéma. Cela change un peu. Il a aussi un petit grain de poésie. M. Demy a fait son premier film comme on écrit un premier roman, c'est-à-dire que l'on y trouve un réelle fraîcheur de sensation, un œil neuf, un tempérament, mais aussi des réminiscences, des pastiches involontaires, quelque rhétorique. Tout cela est excellent, et j'ai pris à « **Lola** » un très vif plaisir. Ce n'est pas avec moins de plaisir que je salue aujourd'hui la naissance de M. Demy.

« **Lola** » se passe à Nantes, et M. Demy parle très bien de Nantes. Il nous montre la province telle qu'elle est, avec son romantisme, son charme, son soleil, ses loisirs, son existence un peu réduite (comme on parle d'une photographie **réduite**). Il y a Nantes ancien et moderne, et M. Demy a parfaitement senti ce qu'est cette province moderne, reconstruite, qui n'est presque plus provinciale. Qui n'est pas non plus la capitale. Cette incursion à Nantes de M. Demy m'enchante. Si seulement elle pouvait signifier que le cinéma français va se décentraliser et que les metteurs en scène vont abandonner Paris ! Une caméra un peu curieuse et un peu artiste trouverait des merveilles à Lyon, à Sarlat, à Rouen, à Toulouse ou à Bordeaux. Mais les caméras sont-elles curieuses ? Les metteurs en scène français ne connaissent quasiment que Paris et la Côte d'Azur. A la rigueur, quelquefois, ils s'aventurent jusqu'à Marseille, mais pour les pires motifs.

M. Demy, en poète, a senti que la poésie et le romantisme se sont réfugiés en province et qu'ils y dorment. Personne ne va jamais observer ce sommeil, qui est charmant, prenant, poignant, qui est la nature même. Comment les cinéastes trouvent-ils encore quelque chose à dire sur Paris ? Tout a été dit, redit, rabâché. Mais la province est neuve, inexplorée. J'ai l'impression que M. Demy a posé le pied à Nantes avec le même éblouissement que jadis Christophe Colomb sur la première plage américaine. Il a découvert un continent nouveau, où les personnes ont de l'épaisseur, de la substance, probablement parce qu'elles s'ennuient. Je ne parle pas de cet ennui distingué que l'on trouve dans les romans contemporains ou dans les films d'Antonioni, mais de l'ennui traditionnel, immémorial de l'espèce humaine, l'ennui qui fait crier et sangloter les provinces depuis Nabuchodonosor et Périclès, l'ennui dont on voit le portrait saisissant dans les livres de Balzac et ceux de Dickens. Voilà ce que M. Demy a senti, et je considère que ce n'est pas mal.

Je devrais parler aussi de son intrigue, qui est très bien menée, légère, un peu triste et assez gaie, pleine de détails piquants, avec beaucoup de tendresse et des moments impertinents. Il s'agit d'un amour d'enfance, d'une belle jeune femme un peu bête qui attend romanesquement le père de son enfant tout en ayant des bontés pour un matelot américain, d'un jeune homme pauvre qui se dit, comme Mallarmé : « Fuir là-bas, fuir, je sens que des oiseaux sont ivres... », d'une petite bourgeoise qui a des aspirations, d'une adolescente qui a des curiosités, et d'un gaillard qui revient d'Amérique après fortune faite, dans un complet blanc et une grosse voiture. C'est une ravissante intrigue, nouée comme il faut, avec de multiples prolongements délicieux. Rien n'est appuyé. Au contraire tout sonne vrai, et même paraît un peu embelli par le regard poétique de M. Jacques Demy. Il faut noter que M. Jean-Luc Godard l'a aidé. J'ai vu en effet son nom dans le générique, accompagné du titre : « Conseiller de la production ».

Encore une qualité de M. Demy : il dirige très bien ses acteurs. Je crois n'avoir jamais vu Mme Anouk Aimée aussi bonne que dans « **Lola** ». Elina Labourdette est parfaite, comme toujours, dans un rôle difficile, subtil, qu'une actrice moins sensible et moins douée qu'elle ne se serait pas retenue de charger. Marc Michel en jeune romantique de province est excellent.

Jean DUTOURD.

- Paris-Presse - 8 mars 1961 / *8 March 1961*
(Collection Ciné-Tamaris)

REGARDS SUR LOLA



*« C'est comme l'Italie : quand on l'a vue une fois
on a envie d'y revenir. »*

JEAN-LUC GODARD

*« Lola est un film érotique et chaste, une œuvre très audacieuse
dans le jeune cinéma contemporain. »*

JACQUES PREVERT

*« Lola,
j'aime que tous les jeunes cinéastes ne se laissent pas glisser sur la même
pente. Voilà encore du neuf.
Jacques Demy déroule une manière de féerie réaliste où Anouk Aimée
se montre admirable et symbolise cette nursery de « marins de tristesse »
et des « filles de joie » qui rêvent ensemble d'une pureté mystérieuse. »*

JEAN COCTEAU

Page de droite :
note manuscrite de Jean Cocteau à propos de *Lola*. (Collection Ciné-Tamaris).

*Facing page: Handwritten note by Jean Cocteau regarding Lola. (Collection Ciné-Tamaris)
Lola,
I like the fact that all young cinematographers
do not follow the same well-trodden path.
Here we have again some new blood.
Jacques Demy relates a kind of realistic fairytale in which Anouk Aimée
proves magnificent; a fairytale that symbolizes the nursery of 'sad sailors' and 'filles de joie'
who together dream of a mysterious purity.*

Lola

J'aime que tous les jeunes cinéastes ne se laissent pas glisser sur la même pente. Voilà encore du neuf.
Jacques Demy déroule une manière de féerie réaliste où Anouk Aimée se montre admirable et symbolise cette nursery de "marins de tristesse" et des "filles de joie" qui rêvent ensemble d'une pureté mystérieuse.

Jean Cocteau



Photogramme © 2012 Ciné-Tamaris

Photogramme © 2012 Ciné-Tamaris

LOLA COMME AU PREMIER JOUR

Un négatif brûlé dans un incendie
Le négatif original de *Lola* 1960 (Franscope, noir et blanc, avec des images de Raoul Coutard) a brûlé vers 1970 ainsi que le son optique et l'internégatif dans l'incendie du laboratoire GTC.
Et le film dormait, quelques copies anciennes circulaient.

En 1999, Bruna, veuve de Georges de Beauregard, producteur du film en 1960, a cédé à Mathieu Demy, tout le vieux matériel du film et les droits afférents. Mais sans négatif ! Ciné-Tamaris était chargée de lui verser des recettes !

A la recherche des éléments
Il fallait d'abord trouver un élément qui permettrait de fabriquer un nouvel internégatif.

Agnès Varda a interrogé une dizaine de cinémathèques. Le but était de trouver une copie d'exploitation en bon état tirée du négatif original de *Lola*, donc tirée dans les années 60, avant l'incendie, pour qu'elle serve de base à la fabrication d'un nouveau négatif.

C'est au British Film Institute (BFI) qu'on a retrouvé une copie qui avait été livrée à la BBC en 1961. A cette époque, on fournissait aux télévisions des copies neuves des films, tirées bas-contraste, puisque l'effet télévision contrastait les images. Elles n'étaient pas, ou rarement, projetées ensuite.

Elle était donc en bon état.

Un nouvel internégatif créé en 2000
A partir de cette copie, il a été possible aux Archives Françaises du Film (CNC) de créer en 2000 un nouvel internégatif 35 mm par contact. Agnès Varda et Raoul Coutard ont alors supervisé l'étalonnage.

Pendant des années, cet internégatif images-et-son a servi à tirer des copies nécessaires pour certaines ressorties et des masters pour des diffusions à la télévision. Copies neuves, certes mais avec des séquences trop blanches et peu de nuances.

Une restauration complète en 2012 avec une équipe de projet entre Paris et Los Angeles
En 2012, dans la perspective de l'exposition Demy prévue à la Cinémathèque Française en 2013, une restauration complète est lancée par Ciné-Tamaris, la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma et la Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma, et, d'autre part à Los Angeles, par le laboratoire Technicolor, sous la houlette de Tom Burton.

Le film peut enfin bénéficier d'une restauration numérique de l'image et du son. Ce laboratoire avait déjà travaillé sur des restaurations complexes avec les deux Fondations, comme *Les Vacances de Monsieur Hulot* de Jacques Tati et *Le Voyage dans la lune* en couleur de Georges Méliès en 2011.

Pour *Lola* des éléments film et numériques issus de ce travail permettront tant une conservation des éléments en 35 mm dans un lieu d'archives qu'une large diffusion internationale sous forme de DCP, norme actuelle de projection.

Une diffusion la plus large possible de l'œuvre restaurée
Comme pour tous les projets menés par les deux Fondations, un plan complet de sortie - France et étranger - a été conçu par Ciné-Tamaris avec les ayant-droits, en parallèle de la restauration.
Premier objectif : le grand écran.

La première de *Lola* en version restaurée aura ainsi lieu en juin 2012 au festival Il Cinema Ritrovato à Bologne puis au Festival International du Film de La Rochelle, en présence d'Anouk Aimée et de la famille Demy. Le film sera ensuite proposé à tous les grands festivals internationaux... en attendant l'Exposition Demy de 2013.

Enfin, toujours pour toucher le plus large public, une sortie en salles en France en fichiers DCP, ou copies 35 mm, confiée à Sophie Dulac Distribution est prévue dès le 25 juillet 2012.

Lola peut reprendre sa course...

LES EMBÛCHES DE LOLA : RÉCIT DE LA RESTAURATION

Une restauration complète est un processus complexe aux implications multiples. L'approche est très différente de la simple "remasterisation" d'un film pour un studio, qui veut simplement le sortir en Blu-ray et donc mettre le produit à jour, l'adapter à des critères plus récents.

Parcourons les différentes étapes avec l'équipe de projet.

Les éléments d'origine endommagés
La pellicule du contretype négatif était très endommagée et avait besoin d'être manipulée avec précaution. L'un des risques, c'est qu'en manipulant les éléments, on provoque souvent des dégâts involontaires : des petites perforations peuvent s'agrandir, une image peut se déchirer.

Le travail dans un projet de restauration est de remplacer toutes ces images manquantes ou, lorsque c'est possible, de rendre à l'action sa structure d'origine.

Il fallait trouver un moyen de remédier à ces dégâts, aux dommages physiques et à la décomposition photochimique qui au fil du temps avaient dégradé l'image. Elle était maintenant très contrastée, avec un grain très gros.

Recherches, puis assemblage, pour garder intacte l'intention du réalisateur
Nous avons fait un certain nombre de recherches sur le film. Des recherches sur les éléments d'archives rassemblées par Ciné-Tamaris et la famille de Jacques. Commence ensuite le processus d'assemblage qui va nous permettre de reconstituer le film et les intentions du réalisateur. Il s'agit plus de reconstituer l'histoire de ce film et d'évoquer une œuvre artistique que de simplement éliminer des petites rayures et de la poussière.

Photogrammes du film avant et après restauration
Stills from the film, before and after restoration

Numérisation, sélection et fusion
L'étape suivante consiste à numériser, c'est-à-dire à enregistrer numériquement les éléments dont nous disposons, quels qu'ils soient, et à les transformer en données haute résolution. Dans le cas de *Lola*, nous disposions de deux éléments de travail : un internégatif ancien et un autre plus récent, qui avait fait l'objet d'une restauration photochimique. On se retrouve avec des dizaines, des centaines, voire des milliers d'images pour chaque élément... Nous avons scanné les deux, puis nous avons comparé le résultat image par image, ce qui nous a permis de faire une sélection optimale pour composer un élément unique.

On scanne la pellicule à l'aide d'une machine ultra sophistiquée surnommée "Scanity". Elle est spécialement conçue pour manipuler une pellicule fragilisée par le temps et son mécanisme n'a rien d'agressif : elle se sert d'un système d'enregistrement électronique, il n'y a pas de petites encoches pour bloquer la pellicule, la machine la déroule avec beaucoup de précaution. Et on obtient un master scanné magnifique, de très haute résolution. En résumé, nous avons fusionné les deux versions et reconstitué un nouvel enchaînement d'images grâce à ces ressources numérisées.

Image par image
Une fois que les images sont triées et assemblées, on peut les envoyer à plusieurs équipes en même temps. On peut s'atteler, image par image, à tous les problèmes liés à la dégradation et en particulier aux soucis de stabilité et de tremblement de l'image. Parfois, c'est réparable, mais pas toujours.

Etalonnage et rééquilibrage
L'étalonneur/coloriste passe le film sur un immense écran de cinéma, comme en situation réelle, et le rééquilibre plan par plan, image par image, afin d'obtenir la meilleure qualité visuelle. Nous avons pris un ensemble de décisions



Photogramme © 2012 Ciné-Tamaris

quant à la densité, la luminosité, l'esthétique générale de l'image. Si le réalisateur est encore en vie, on peut lui demander quelle était son intention. La plupart du temps, ce n'est malheureusement pas possible. Dans le cas de *Lola*, nous avons travaillé étroitement avec Mathieu Demy, le fils de Jacques Demy. Il a assisté plan par plan à l'étalonnage des blancs, des noirs et des gris… On tente de recréer la photographie telle que le réalisateur et le chef opérateur la voulaient à l'origine. Ensuite, on doit passer en salle de montage pour réparer avec une extrême précision tous les problèmes techniques rencontrés lors du remontage du film, là où des images ont été coupées ou ont tout simplement disparu. Toutes ces étapes ont lieu indépendamment les unes des autres.

Le son aussi

Enfin, nous avons restauré la bande-son du film simultanément. Dans le cas de *Lola*, les éléments d'origine ont été perdus et la seule piste audio existante est le son optique de la copie qui a permis de tirer un nouvel internégatif. Ce n'est pas vraiment la source idéale pour travailler, mais c'est tout ce que nous avons, donc nous devons en tirer le meilleur parti. Pour restaurer la bande-son, on digitalise la piste audio, c'est-à-dire qu'on extrait l'élément physique, on le transforme en données, puis l'équipe de restauration s'efforce d'optimiser la qualité, de supprimer les sifflements, les craquements, les petits clics et toutes sortes de pollutions sonores qui viennent parasiter le son. Les techniciens tentent de le rééquilibrer - pour *Lola*, il s'agit d'une piste mono - et d'obtenir la meilleure qualité sonore possible à partir de cet élément.

Image et son enfin réunis

Chacun travaille de son côté et apporte sa propre contribution au puzzle. Puis on fusionne le tout, on assemble tous les éléments nouveaux et réparés, et on obtient, si tout va bien, une image et un son de bien meilleure qualité qu'à l'origine.

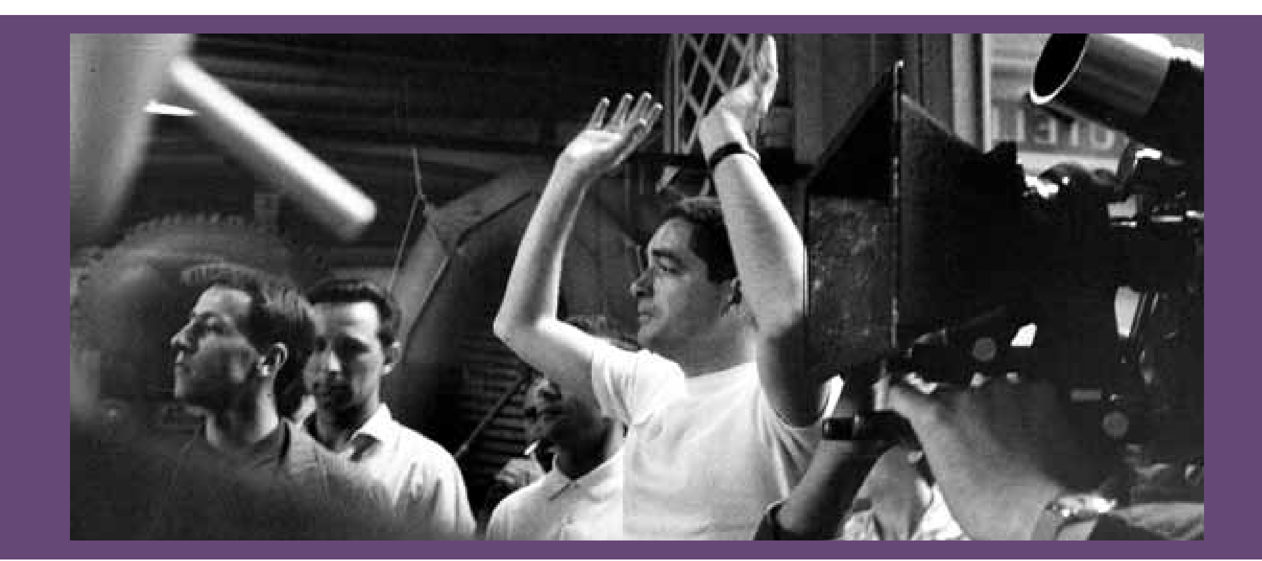
Les doutes constants

Il y a toujours des questions importantes qui se posent quand on restaure un film endommagé. On est confronté à des choix draconiens. On fait très attention à ne pas franchir la limite de ce qui pourrait avoir une incidence sur l'esthétique du film ou aller à l'encontre des possibilités technologiques de l'époque. Prenons l'exemple d'un fondu : les moyens pour réaliser un fondu à l'époque de Jacques Demy n'étaient pas aussi sophistiqués qu'aujourd'hui. La vraie question est de savoir si on l'améliore parce qu'on a la possibilité de le faire, ou si on se concentre sur les autres problèmes en choisissant de laisser transparaître la patine du temps. La tendance générale, en ce qui nous concerne, est souvent de laisser les choses comme elles sont.

On ne doit laisser aucune trace. Personne ne doit savoir qu'on est passé par là, quand on fait bien son travail. C'est essentiel quand on se retrouve confronté à un dilemme, car on a naturellement tendance à vouloir s'adapter aux critères actuels. On est tellement habitué à voir des images filmées en numérique avec une très haute résolution, qui sont d'une pureté incroyable, n'ont ni grain, ni poussière, ni parasite, ni tremblement, ni instabilité, qu'on est tenté de reproduire la même chose, comme si le film avait été tourné hier. Mais ce n'est pas le but. Le but est que le film ait exactement la même esthétique que celle qu'il avait quand il a été réalisé dans les années 60. C'est ce qu'on s'efforce de faire.

Et c'est un défi permanent.





JACQUES DEMY

Né le 5 juin 1931 à Pontchâteau (Loire Atlantique), Jacques Demy a passé son enfance à Nantes dans le garage de son père. Bombardement de Nantes en 1944. Collège technique et essais de films d'animation dès 14 ans. À Paris, École de Vaugirard (réalisation et prises de vues). Après avoir assisté Paul Grimaud pour des films publicitaires et Georges Rouquier pour deux films, Jacques réalise son premier court métrage à 24 ans, *Le Sabotier du Val de Loire* (1955).
Suivront des longs métrages qu'il a écrits et réalisés.

Certains sont restés des fleurons de la dite "Nouvelle Vague" :
- *Lola* (1961), qui a marqué le début de sa collaboration avec Michel Legrand,
- *La Baie des Anges* (1963),
- *Les Parapluies de Cherbourg* (1964) (Palme d'Or au Festival de Cannes, prix Louis Delluc, nomination aux Oscars),
- *Les Demoiselles de Rochefort* (1967)
- *Peau d'Âne* (1970).

Jacques a réalisé des films en anglais :
- *Model Shop* (1968),
- *The Pied Piper* (1972)
- *Lady Oscar* (1978).

Parmi ses autres films ; *Une chambre en ville* (1982), entièrement chanté comme *Les Parapluies de Cherbourg*, mais cette fois le compositeur est Michel Colombier.

Le dernier film de Demy, tourné en 1988, est un musical (le premier d'Yves Montand) : *Trois places pour le 26*, sur une musique de Michel Legrand.
On y entend : « *Ciné qui danse, Ciné qui chante,*
Cinéma, ta bonne humeur m'enchante,
Ciné rieur, Ciné bonheur,
Ciné cynique, Ciné moqueur,
Ciné violent pour bagarreur,
Ce ciné-là m'est bien égal,
Moi c' que je préfère c'est le musical. »

Ci-dessus et page de droite : photographies d'Agnès Varda.
Above and facing page: photographs by Agnès Varda.

Jacques Demy a rencontré Agnès Varda en 1958. Ils ont élevé Rosalie et Mathieu.
Rosalie, créatrice de costumes, a travaillé avec son père sur quatre de ses films.
Mathieu, né en 1972, est comédien et réalisateur de films.
Jacques Demy est mort le 27 octobre 1990.
La plupart de ses films sont restaurés par Ciné-Tamaris sous les soins attentifs d'Agnès et de leurs enfants.
La place du marché face à la Mairie du XIVème arrondissement a été nommée Place Jacques Demy.

L'exposition JACQUES DEMY, produite par la Cinémathèque française avec la collaboration de Ciné-Tamaris, aura lieu du 10 avril au 4 août 2013, à la Cinémathèque Française et sera accompagnée d'une rétrospective de tous ses films numérisés et restaurés.

COURTS MÉTRAGES :

1955 **LE SABOTIER DU VAL DE LOIRE**
1957 **LE BEL INDIFFÉRENT**
1958 **LA MÈRE ET L'ENFANT**
1959 **ARS**
1961 **LA LUXURE**

LONGS MÉTRAGES :

1961 **LOLA**
1963 **LA BAIE DES ANGES**
1964 **LES PARAPLUIES DE CHERBOURG**
1967 **LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT**
1968 **MODEL SHOP**
1970 **PEAU D'ÂNE**
1972 **THE PIED PIPER OF HAMELIN (LE JOUEUR DE FLÛTE)**
1973 **L'ÉVÈNEMENT LE PLUS IMPORTANT DEPUIS QUE L'HOMME A MARCHÉ SUR LA LUNE**
1978 **LADY OSCAR**
1980 **LA NAISSANCE DU JOUR**
1982 **UNE CHAMBRE EN VILLE**
1985 **PARKING**
1988 **TROIS PLACES POUR LE 26**





ANOUK AIMÉE

Née à Paris, Anouk Aimée est remarquée dès l'âge de 13 ans par Henri Calef qui l'engage dans son film *La Maison sous la mer*. Elle interprète ensuite le rôle de Juliette aux côtés de Serge Reggiani dans *Les Amants de Vérone* d'André Cayatte, d'après un scénario de Jacques Prévert. Après le succès de ce film, Anouk Aimée tourne dans de nombreux autres longs métrages, parmi lesquels *La Salamandre d'or* de Richard Neame (1950), *Le Rideau cramoisi* (1951) et *Les mauvaises rencontres* d'Alexandre Astruc, *Pot Bouille* de Julien Duvivier, *Montparnasse 19* de Jacques Becker (1957), *Les dragueurs* de Jean-Pierre Mocky (1958) ou encore *La tête contre les murs* de Georges Franju (1958).

Fédérico Fellini la dirige en 1960 dans *La Dolce Vita* qui remporte la Palme d'or au Festival de Cannes, elle tourne ensuite *Lola* premier film de Jacques Demy, rôle qu'elle reprendra par la suite dans *Model Shop*. Elle retrouve Federico Fellini en 1962 avec *Huit et demi*. Après avoir tourné notamment dans *Le Jugement dernier* de Vittorio de SICA (1961), *Le Terroriste* de Gianfranco de Bosio, *Le Coq du village* d'Alessandro Blasetti (1963), et *La Fugue* de Paolo Spinosa (1964), elle rencontre Claude Lelouch qui va la diriger aux côtés de Jean-Louis Trintignant dans *Un Homme et une femme* (1966).

Ci-dessus : Anouk Aimée et Marc Michel sur le plateau de *Lola*, photographie d'Agnès Varda.
Page de droite : photogramme du film *Model Shop* de Jacques Demy où Anouk Aimée reprend le rôle de Lola dans une suite tournée à Los Angeles.
Above: Anouk Aimée and Marc Michel on the set of Lola, photograph by Agnès Varda.
Facing page: Photogram from the film Model Shop by Jacques Demy.

Son interprétation est récompensée par un Golden Globe, un Bafta et une nomination à l'Oscar de la meilleure actrice.

Anouk Aimée est ensuite à l'affiche des films *Un Soir, un train* d'André Delvaux, *Le Rendez-vous* de Sidney Lumet (1968), *Justine* de George Cukor et Joseph Strik en 1969. Après une période d'interruption volontaire, elle retrouve Claude Lelouch en 1976 pour *Si c'était à refaire.* Elle rencontre alors Elie Chouraqui qui la dirige dans son premier film *Mon Premier amour* en 1978.

Elle tourne ensuite avec Michel Piccoli dans *Le Saut dans le vide* de Marco Bellochio (Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes en 1980), avec Ugo Tognazzi dans *La Tragédie d'un homme ridicule* de Bernardo Bertolluci (1981), et avec Marcello Mastroianni dans *Le Général de l'armée morte* de Luciano Tovoli en 1983. Anouk Aimée retrouve une nouvelle fois Claude Lelouch en 1986 pour *Un Homme et une femme 20 ans déjà*, puis participe aux tournages de ses films *Viva la vie* en 1984, *Hommes et femmes mode d'emploi* en 1996, et *Une pour toutes* en 1999. Après *Les marmottes* d'Elie Chouraqui (1993), elle joue dans *Prêt-à-Porter* de Robert Altman(1994), *Madeleine* de Laurent Bouhnik (1999), *Festival in Cannes* film américain de Henry Jaglom (2000). En 2003, elle interprète le rôle d'une rescapée du camp de Birkenau dans *La Petite prairie aux bouleaux* de Marceline Loridan. Elle tourne ensuite dans *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants* d'Yvan Attal (2004), *De particulier à Particulier* de Brice Cauvin (2006), *Tous les soleils* de Philippe Claudel (2009), Elle est actuellement à l'affiche de *Mince alors !* de Charlotte de Turckheim.

2011 **MINCE ALORS** de Charlotte de Turckheim
2010 **TOUS LES SOLEILS** de Philippe Claudel
2003 **ILS SE MARIÈRENT ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS** de Yvan Attal
LA PETITE PRAIRIE AUX BOULEAUX de Marceline Loridan-Ivens
2001 **FESTIVAL IN CANNES** de Henry Jaglom
1999 **UNE POUR TOUTES** de Claude Lelouch
MADELEINE de Laurent Bouhnik
1996 **HOMMES FEMMES MODE D'EMPLOI** de Claude Lelouch
1994 **PRÊT-À-PORTER** de Robert Altman
DIS-MOI OUI de Alexandre Arcady
1993 **L'UNIVERS DE JACQUES DEMY** de Agnès Varda
LES MARMOTTES de Elie Chouraqui
1986 **UN HOMME ET UNE FEMME : 20 ANS DÉJÀ** de Claude Lelouch
1984 **VIVA LA VIE** de Claude Lelouch
A TOUT PRIX LE SUCCÈS de Jerry Skolimowski
1983 **LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE** de Luciano Tovoli
1982 **QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DAVID ?** de Elie Chouraqui
1981 **LA TRAGÉDIE D'UN HOMME RIDICULE** de Bernardo Bertolucci
1980 **LE SAUT DANS LE VIDE** de Marco Bellochio
1978 **MON PREMIER AMOUR** de Elie Chouraqui
1976 **SI C'ÉTAIT À REFAIRE** de Claude Lelouch
1968 **LE RENDEZ-VOUS** de Sidney Lumet
MODEL SHOP de Jacques Demy
JUSTINE de George Cukor et Joseph Strick
1967 **UN SOIR UN TRAIN** de André Delvaux
1966 **UN HOMME ET UNE FEMME** de Claude Lelouch
1965 **LES SAISONS DE NOTRE AMOUR** de Florestano Vancini
1964 **LA FUGUE** de Paolo Spinola
LE SCANDALE de Anna Gobi
1963 **LE SUCCÈS** de Mauro Morass
LE TERRORISTE de Gianfranco de Bosio
1962 **HUIT ET DEMI** de Federico Fellini
LES GRANDS CHEMINS de Christian Marquand
1961 **LOLA** de Jacques Demy
SODOME ET GOMORRHE de Robert Aldrich
LE JUGEMENT DERNIER de Vittorio de Sica
1960 **L'IMPRÉVU** de Alberto Lattuada
LE FARCEUR de Philippe de Broca
LA DOLCE VITA de Federico Fellini
1958 **LE VOYAGE** de Anatole Litvak
LA TÊTE CONTRE LES MURS de Georges Franju
LES DRAGUEURS de Jean-Pierre Mocky
1957 **TOUS PEUVENT ME TUER** de Henri Decoin
POT-BOUILLE de Julien Duvivier
MONTPARNASSE 19 de Jacques Becker
1955 **LES MAUVAISES RENCONTRES** de Alexandre Astruc
1953 **L'AMOUR NE MEURT JAMAIS** de O. W. Fischer
1951 **LE RIDEAU CRAMOISI** de Alexandre Astruc
1950 **LA SALAMANDRE D'OR** de Ronald Neame
1949 **LES AMANTS DE VÉRONE** de André Cayatte
1947 **LA MAISON SOUS LA MER** de Henri Calef



MICHEL LEGRAND

« Depuis mon enfance, mon ambition est de vivre complètement dans la musique. Mon rêve est que rien ne m'échappe. C'est la raison pour laquelle je ne me suis jamais arrêté à une seule discipline musicale. J'aime jouer, diriger, chanter, écrire, et ce dans tous les styles. »

MICHEL LEGRAND

Ci-dessus :
Michel Legrand et Jacques Demy,
photographie de Léo Weisse ©1993 Ciné-Tamaris
Above: Michel Legrand and Jacques Demy,
photograph by Léo Weisse ©1993 Ciné-Tamaris

Né en 1932, Michel Legrand est issu d'une famille dans laquelle la musique est une tradition, représentée par son père, Raymond Legrand, et son oncle, Jacques Hélian. Après neuf ans d'études au Conservatoire de Paris, sous la férule de Nadia Boulanger, Henri Challan ou Noël Gallon, Legrand se fait happer par la chanson : il devient l'accompagnateur de Jacqueline François, Henri Salvador, Catherine Sauvage, avant d'être choisi par Maurice Chevalier comme directeur musical. Il suit ce dernier dans ses tournées à l'étranger, ce qui lui permet de découvrir les Etats-Unis. C'est aussi là-bas que son premier trente-trois tours instrumental *I love Paris* obtient un accueil triomphal, caracolant en tête des ventes de l'année 1954. Sa première grande chanson, *La Valse des lilas*, révèle une écriture mélodique très personnelle. Il expérimente toutes les combinaisons, du trio au big band, du piano solo au quartet, et en se frottant à des figures clés comme Miles Davis, Bill Evans, Stan Getz, Sarah Vaughan, Ella Fitzgerald, Toots Thielemans, Stéphane Grappelli, Gerry Mulligan, Shelly Manne, sans oublier «l'axe cubain» avec Chucho Valdés et Arturo Sandoval.

Autre forme d'expression, la musique de film, que Michel Legrand aborde avec *Les Amants du Tage* d'Henri Verneuil, en 1955 et quatre ans plus tard, à l'avènement de la Nouvelle Vague, avec Jean-Luc Godard, Agnès Varda, François Reichenbach et, bien sûr, Jacques Demy, son frère de création, avec lequel il donne une nouvelle forme au film musical. *Les Parapluies de Cherbourg*, Palme d'Or du Festival de Cannes 1964, Prix Louis Delluc, triomphe dans le monde entier... contrairement aux prédictions pessimistes de nombreux professionnels. D'abord repris par Nana Mouskouri, le grand thème de la séparation (*Je ne pourrai jamais vivre sans toi*) va s'imposer comme un standard, grâce notamment à l'adaptation anglo-saxonne de Norman Gimbel (*I will wait for you*) et aux interprétations de Frank Sinatra, Tony Bennett, Louis Armstrong, Liza Minnelli... Legrand continuera à mettre en musique les rêves de Jacques Demy (*Les Demoiselles de Rochefort*, *Peau d'âne*, *L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur le lune*, *Parking* et *Trois Places pour le 26*).
Après le succès de *L'Affaire Thomas Crown*, d'où est issue la chanson *The Windmills of your mind*, il choisit de travailler entre Paris et Hollywood, au gré de ses coups de cœur : *Un été 42*, *Lady sings the blues*, *Jamais plus jamais*, *Yentl*, *Prêt-à-porter*...
Sa filmographie aligne les noms d'Orson Welles, Marcel Carné, Norman Jewison, Sydney Pollack, Robert Altman, Jean-Paul Rappeneau, Joseph Losey, Louis Malle, Andrzej Wajda, Richard Lester, Claude Lelouch... On aura rarement vu un musicien investir autant de familles différentes du cinéma, s'imposer comme un trait d'union entre Godard et James Bond, Chris Marker et Clint Eastwood.

Dans le domaine du classique, Michel Legrand se frotte à une constellation de hautes figures, au gré d'émissions de télévision et projets discographiques : Ivry Gitlis, Kiri Te Kanawa, Jean-Pierre Rampal, Alexandre Lagoya, Jessye Norman, Maurice André, sans parler d'enregistrements de référence consacrés à Satie, Fauré et Duruflé.
Dans ce registre, sa rencontre la plus insolite, la plus pérenne aussi, c'est en 1992 avec Catherine Michel, harpiste à l'Opéra de Paris. Avec et grâce à Michel Legrand, elle va parvenir à sortir la harpe de son emploi académique, à l'emmener sur de nouveaux sentiers, inattendus.

Entre jazz, baroque et musique d'aujourd'hui, le champ d'action de Michel Legrand est bien plus vaste qu'on ne l'imagine à priori. Le prouvent ses rencontres avec de grands ambassadeurs de la variété (Yves Montand, Barbara Streisand, Charles Aznavour, Ray Charles), son activité de metteur en scène de cinéma (*Le Masque de lune*, *Cinq jours en juin*), son coup de foudre professionnel avec la soprano Nathalie Dessay (envoûtée par *Peau d'âne* à l'âge de six ans) et ses dernières expériences scéniques à Londres avec *Marguerite*, singulière relecture de *La Dame aux camélias*.
Pour Michel Legrand, 2011 aura été une année schizophrène, à la fois consacrée à l'écriture de sa première musique de ballet, *Liliom*, pour l'Opéra de Hambourg et aux arrangements d'un disque de Noël original, qui scelle sa rencontre avec une nouvelle génération d'interprètes (Jamie Cullum, Madeleine Peyroux, Ayo...).

En 2012, Michel Legrand, fête ses 80 ans avec encore mille et un projets.

D'après un texte de
Stéphane Lerouge

Pages 46 à 63 :
Portfolio - photogrammes de *Lola*
Lola stills















21




















SEEING LOLA

I have seen *Lola* many times throughout my life, but I truly discovered it during the color grading of this restored version.

Like all the films I love, I had never managed to «dissect» it, to focus on the directorial aspects in an attempt to understand where this incredible charm emanating from Raoul Coutard's black and white shots comes from... I'd get caught up in the story every time, and the film would end with me telling myself that I'd just have to do it next time...

Then I saw the film again, very close up, with the Technicolor team in Los Angeles, going over each scene to refine the picture settings. It offered a different perspective: under a microscope.

As far as the magic goes, I still can't understand it! I think I'll have to give up trying to explain it, but I did notice the series of (barely perceptible) tracking shots of the lovers in the Passage Pommeraye, the choice of strong contrasts, due to a lack of means for lighting the interiors, the amazing DIY of the Eldorado song, and once again, I savoured the unforgettable lines of the lovely Lola: "Touch it! I washed my hair... It's like silk!"

It is a moving experience for me to immerse myself again today in Jacques' first film, which he wanted to give me before he died, at a time when I have also just had my first experience as a director...

My role was to contribute to making the film visible in contemporary screening conditions, without betraying the "colour" of the era.

Many thanks to Séverine and Gilles, and I look forward to the public release!

MATHIEU DEMY
31 May 2012

THE FILM

ANOUK AIMEE
MARC MICHEL
JACQUES HARDEN
ALAN SCOTT
and ELINA LABOURDETTE
Camera Raoul COUTARD
Sets Bernard EVEIN
Music Michel LEGRAND
A Carlo PONTI / Georges de BEAUREGARD production
ROME PARIS FILMS
A film by JACQUES DEMY

Editing: Anne-Marie Cotret; *Assistant Directors:* Bernard Toublanc-Michel, Denis Mornet; *Camera Assistant:* Claude Beausoleil; *Assistant Editor:* Monique Teisseire; *Script-girl:* Suzanne Schiffman; *Sets Assistant:* Jean Porcher; *Photographs:* Raymond Cauchetier; *Hairdresser:* Denise Lemoigne; *Key Grip:* Roger Scipion; *Production Administrator:* Bruna Drigo; *Floor Manager:* Marcel Georges; *Executive Producer:* Georges de Beauregard; *Producers:* Carlo Ponti *and* Georges de Beauregard *for* Rome-Paris Films; *Distribution:* Bela Productions; *Running time:* 85mn; *Technical:* Franscope/ black and white.
Lyrics of the song: Agnès Varda (*song dubbed by* Jacqueline Danno); *Additional Music:* extracts from the Symphony N° 7 *by* L. Van Beethoven, The Well-Tempered Clavier *by* J. S. Bach, Flute Concerto In D Major *by* W. A Mozart, Invitation to the Dance *by* C. M. von Weber, Moi J'étais pour Elle *by* Marguerite Monnot, *and the first bars of the* Thème de la Maison Tellier (extract from *Le Plaisir* by Max Ophüls)

Dedicated to Max Ophüls

Lola, a cabaret dancer, is raising a boy whose father, Michel, left seven years ago. She is waiting for him. She sings, dances and occasionally becomes intimate with passing sailors. Roland Cassard, a childhood friend rediscovered by chance, falls deeply in love with her.
But she is waiting for Michel...

CAST

Anouk Aimée	*Lola/Cécile*	Annick Noël	*Ellen*
Marc Michel	*Roland Cassard*	Ginette Valton	*Mr. Valentin's employee*
Jacques Harden	*Michel*	Anne Zamire	*Maggy*
Alan Scott	*Frankie*	Jacques Goasguen	*Mr. François, owner of the bookstore*
Elina Labourdette	*Mme Desnoyers*	Babette Bardin	*Minnie*
Margo Lion	*Jeanne*	Jacques Lebreton	*Mr. Valentin, the hairdresser*
Annie Dupéroux	*Cécile Desnoyers*	Gérard Delaroche	*Yvon*
Catherine Lutz	*Claire*	Carlo Nell	*Dance teacher*
Corinne Marchand	*Daisy*	Raphael Héry	*Roland's boss*
Yvette Anziani	*Mrs. Frédérique*	Marie-Christine Maufrais	*Suzanne*
Dorothée Blanck	*Dolly*	Jean Porcher	*Lecher*
Isabelle Lunghini	*Nelly*	Charlie Bretagne	*Police superintendent*

Shot between 7 June and 17 July 1960 in Nantes and in La Baule
Date of release in France: 3 March 1961

Lola received the Grand Prix de L'Académie du Cinéma in 1961

JACQUES DEMY AT WORK

Jacques Demy started to work on the script of *Lola* in 1957. In one of his first versions, the title of the film was initially "A Ticket for Johannesburg", which was later changed to "Lola of Johannesburg" before becoming "Lola".

Jacques Demy met the producer Georges de Beauregard through his friend Jean-Luc Godard. During location scouting in Nantes, he invited Quincy Jones to come over, since he'd asked him to do the soundtrack for the film. When the latter could not make himself available for this project, Jacques Demy thus turned to Michel Legrand, who had just finished the soundtrack for the film *America As Seen by a Frenchman* by François Reichenbach. Bernard Evein joined the team as the sets and costume designer. A long collaboration began between Jacques Demy and these two artists, who later worked on virtually all of his films.

Raoul Coutard, Jean-Luc Godard's cameraman on *Breathless*, also joined the team.

The shoot took place entirely in Nantes (and in La Baule for the first shot) from 7 to 17 July 1960 with a very low budget (45 million francs).

*"I really started with my personal memories
of my teenage life in Nantes.
I remember that the woman Lola was based on,
and who was a little girl of 10 who lived
in the same building as I,
used to take money from her mother's bag
to take me to the fair.
I was nine years old and after class
we both went to the fair.
Those kinds of memories never die.
And I was very pleased to make something
about loyalty – loyalty to a memory –
and to combine my memories of Nantes
with that, from when I was a schoolboy
of 11 or 12 and skipped classes to go
to the movies... at the age when you're
working out who you are, your purpose in life.
The film is a mixture in that way...
I had two aunts named Claire and Marie
who served as models
(for the characters of Claire and Jeanne).
All creation is made of present, past and future,
our experiences and encounters..."*

JACQUES DEMY

THE RELEASE

The international première of *Lola* was held in Nantes on 23 February 1961 at the Cinéma Katorza during a Press Gala, then it was released in Paris cinemas on 3 March 1961. It was screened at the Rotonde and Biarritz movie theatres, preceded by two short films: *Histoire d'Eau*, by Jean-Luc Godard and François Truffaut (with Jean-Claude Brialy), released in 1958 and *Charlotte et son Jules* by Jean-Luc Godard (with Jean-Paul Belmondo) that was also first screened on 3 March 1961.

Many advertisements in the press promoted this release. The film was screened again as early as 1962, then two new prints of the film were rereleased in 1989 and 2000 respectively.

ABOUT LOLA

*"It's like Italy: once you've seen it
you want to go back and see it again."*

JEAN-LUC GODARD

"Lola is an erotic, chaste film, a very bold work in the young cinema of today"

JACQUES PREVERT

*"Lola,
I like the fact that all young cinematographers
do not follow the same well-trodden path.
Here we have again some new blood.
Jacques Demy relates a kind of realistic
fairytale in which Anouk Aimée
proves magnificent; a fairytale that symbolizes
the nursery of 'sad sailors' and 'filles de joie'
who together dream of a mysterious purity."*

JEAN COCTEAU

LOLA'S SONG

"That's me, Lola!

The one who laughs at any old hoo,

and who says that love is true,

The one who truly pleases,

who accepts from old geezers,

Glad eyes without reproof,

all the "Bravos" of youth,

The "Yipees!", the "Come with me!"s

The one who laughs at all that maul,

aims to please and that's all!

That's me, Lola."

It's inconceivable for people who know all of Jacques Demy's musical films and who know that he wrote songs with funny and intelligent lyrics to discover that he didn't write "Lola's song" and that I was actually the one that wrote it.

In fact, Jacques was shy. When he was preparing his first feature film, he knew that I wrote songs, so he asked me to write one for him. So I did.

At the time, we thought it would be Quincy Jones who would do the music for the film: he had come to Nantes to speak with Jacques. They seemed happy and seemed to have reached an agreement, but in the end he wasn't able to make himself available, so there was no music at the time of filming. So Jacques and I thought it over and I suggested a very precise, predetermined rhythm to Anouk, and that she detach the syllables based on this rhythm,
"That's me: Lo-la.
Who laughs at any old hoo,
who says... that love is true..."
We recorded the song without music, but with a 'slam' rhythm to it.

The atmosphere in the nightclub was very joyful. We put on a record by The Platters with the rhythm that Anouk should move to, and started the 'phantom' recording of the song. She really got into it! We were all really impressed. She did several takes of this syncopated text. I seem to recall gesturing to her to give her the rhythm. We knew that it would be sung later and synchronised with her lip movements.
It was because Quincy Jones had let Jacques down that he went looking for a composer and met Michel Legrand. Their spontaneous complicity initiated the long-lasting friendship and collaboration that we came to know.
Michel composed the melody and its rhythm in accordance with the lyrics that were spoken without being sung, and based on Anouk's lip movements.

Not long after I'd given this song to Jacques, dare I say it, he started writing lyrics for *The Umbrellas of Cherbourg*, then song lyrics... and never stopped!

On Facebook, there is a page for "People who know the songs of Jacques Demy's films by heart", reserved for anyone who sings, even out of tune!

AGNÈS VARDA
June 2012

MICHEL LEGRAND AND JACQUES DEMY

The day of shooting arrived, I shot Lola's song without any playback at all, meaning that Anouk recited it like a poem without music. I told myself that I'd cross that bridge in the editing room, that I'd find a solution.
Then a girl that I knew well from a music store in the Passage du Lido, the one who had introduced me to Quincy Jones, also told me about Michel Legrand. Plus, I'd already noticed his work in a very skilful orchestration of "Johnny, tu n'es pas un ange". It struck me as a good idea.
Legrand got me to listen to the music he'd just completed for *America as seen by a Frenchman* and it was outstanding. So I asked him to write the music for *Lola*.

JACQUES DEMY

In 1958, François Reichenbach's *America As Seen by a Frenchman* was my passport to the New Wave. After having seen the film, a lot of young directors approached me, and Jacques Demy was the first of these. However, to begin with, we weren't supposed to work together. Pure chance - one of the themes of predilection in his films - brought us together. Jacques had originally hired Quincy Jones to compose the music for his first feature film, *Lola*. Quincy even came to Nantes, on location, but various obligations prevented him from accepting the job. However, in one sequence, Anouk Aimée was supposed to perform a song. Since the music didn't exist, she recited the lyrics like a poem. Following Quincy's withdrawal, Demy had to hunt down a new composer. He liked *America as seen by a Frenchman*, so he contacted me. I saw *Lola*, entirely shot without sound, for budgetary reasons. Jacques sat next to me and spoke the dialogues to me, acting out the various characters in turn. I found this method intriguing, I said to myself, "What a strange bunch of people, doing the picture one day and the sound the next!" The film was powerful, poetic, with very beautiful overexposed lighting in black and white Cinemascope.
Jacques' entire world was already in *Lola*... So we started working together. The hardest part was obviously the song, which verged on the impossible! I composed it using the Moritone, by following Anouk Aimée's lip movements. Jacqueline Danno overdubbed Anouk for the recording. It took us the whole day just to record one and a half minutes of music. But this kind of challenge has never frightened people with as much enthusiastic energy as we have.

MICHEL LEGRAND

THE COSTUMES

LOLA'S CORSET

"When we think of *Lola*,
we think of the sublime Anouk Aimée in her music hall singer's corset.
In this costume, Lola poses not as a sad and abandoned young mother,
but as a happy woman who believes in love, in her dreams,
and who proves to us that she is right to do so.

As the ultimate symbol of the 'frivolous woman', the corset is nonetheless
referred to by Lola as her "undershirt", which she lives in,
both in town and on stage. The film was not a musical comedy per se,
but Lola lives her life as though it were: she has the costume for it.

Jacques Demy was inspired by American actresses of the post-war period.
He dedicated Lola to Max Ophüls, who, in *Le Plaisir*,
brought to life free-spirited women in corsets.
Demy invented Lola: a glamorous, moving, funny and timeless woman.

Jacques Demy will always inspire us to live our dreams.

Thank you, Monsieur Demy!"

FIFI CHACHNIL
Fashion designer

THE RESTORATION

LOLA LIKE NEW

A negative burned in a fire
The original negative of *Lola* from 1960 (Franscope, black and white, with images by Raoul Coutard) burned in a fire at the GTC laboratory in around 1970, along with the optical sound and the internegative.
The film slumbered, while several old prints circulated.
In 1999, Bruna, the widow of Georges de Beauregard, a film producer in 1960, transferred all of the old film stock and its associated rights to Mathieu Demy. But there was no negative! Ciné-Tamaris was assigned the task to revert exploitation receipts!

In search of elements
It was first necessary to find an element that would allow a new internegative to be made.
Agnès Varda questioned a dozen film institutes. The goal was to find a release print taken from the original negative of *Lola*, one that had been printed in the sixties, before the fire, so that it could be used to produce a new negative.
A copy that had been delivered to the BBC in 1961 was found at the British Film Institute (BFI). In those days, new copies of films were given to television stations, printed in low-contrast, since the televisual effect contrasted the images. They were not (or rarely) screened afterwards. This print was therefore in good shape.

A new internegative created in 2000
Based on this copy, it was possible for the Archives Françaises du Film (CNC) to create a new 35 mm internegative by contact, in 2000. Agnès Varda and Raoul Coutard supervised the color grading.
For years, this sound-and-image internegative had been used to print the copies required for certain rereleases and master copies for television broadcasts. These were new copies, of course, but some sequences were too pale or lacked nuances.

A complete restoration project in 2012 with a team located in Paris and Los Angeles
In 2012, with a view to the Demy exhibition to be held at the Cinémathèque Française in 2013, a complete restoration was launched by Ciné-Tamaris, the Groupama Gan Foundation for Cinema and the Technicolor Foundation for Cinema Heritage, and, also in Los Angeles, by the Technicolor laboratory, under the aegis of Tom Burton.
The film was now finally able to benefit from a digital restoration of its sound and image. This laboratary has already worked on complex restorations with the two Foundations, such as Jacques Tati's *Mr. Hulot's Holiday* and Georges Méliès' *A Trip to the Moon* in colour, in 2011.
For *Lola*, the film and digital elements resulting from this work will permit both the archival conservation of the 35 mm elements and a wide international distribution of *Lola* in the form of DCP files, the current projection standard.

The widest possible distribution of the restored work
As with all of the projects led by the two Foundations, a full release schedule for both France and abroad has been devised by Ciné Tamaris with the right-holders, running parallel to the restoration process.
Primary objective: the big screen
The première screening of *Lola* in its restored version will thus take place in June 2012 at the Il Cinema Ritrovato festival in Bologna, followed by the Festival International du Film de La Rochelle, in the presence of Anouk Aimée and the Demy family. The film will then be presented at all the major international festivals... in anticipation of the 2013 Demy Exhibition.
Finally, as part of its consistent aim of reaching the widest audience possible, the theatrical release in France of the DCP files, or 35 mm copies, has been entrusted to Sophie Dulac Distribution and is scheduled to commence as of 25 July 2012.
Lola can get back on track...

THE PITFALLS OF LOLA: THE STORY OF THE RESTORATION

Complete restoration is a complex process with many implications. It involves a very different approach from simply remastering a film for a studio that wishes to release it on Blu-ray and thus bring a product up to date and adapt it to more recent criteria.
What follows is a brief outline of the various phases involved for the team working on the project.

Damage to the original elements
The film of the duplicate negative was very damaged and needed to be manipulated with care. One of the risks involved is that by manipulating the elements, unintentional damage can often be caused: small perforations may get bigger, an image may be torn and so on.
The work involved in a restoration project is that of replacing all of these missing images, or, where possible, restoring the original structure of the action.
We had to find a way of fixing these problems - the physical damage and the photochemical decomposition that had degraded the picture over time. By now, it had become very contrasted, with a very large grain.

THE RESTORATION

Research followed by reconstruction, to keep the director's intentions intact
We carried out a certain amount of research about the film. We researched the archive elements assembled by Ciné-Tamaris and Jacques' family. Next, we began the reconstruction process that would allow us to piece the film and the director's intentions back together. It was more a matter of reconstituting the story of this film and evoking an artistic work than of simply eliminating small scratches and dust.

Digitisation, selection and fusion
The next phase consists of digitising, ie digitally recording the elements that are available to us, whatever they may be, and transforming them into high-resolution data. In the case of *Lola*, we had two elements to work with: an old internegative and a more recent one, which had been restored photochemically. These provided us with tens, hundreds, or even thousands of images for each element... We scanned both of these internegatives, and then we compared the result frame by frame, allowing us to make an optimal selection in order to compose a single element.

We scanned the film with the aid of an ultra sophisticated machine nicknamed "Scanity". It is specially designed to manipulate film that has become fragile over time and there's nothing aggressive about its mechanisms: it uses an electronic recording system, there are no little notches to hold the film in place, the machine unwinds the film with extreme care. From this, we obtained a magnificent picture, a scanned master in very high resolution. Basically, we merged the two versions and reconstituted a new chain of images, thanks to these digitised resources.

Frame by frame
Once the images have been sorted and assembled, we can send them out to several teams at once. We can tackle all of the problems relating to degradation, frame by frame, and in particular, issues of stability and trembling images. Sometimes, this can be repaired, but not always.

Calibration and realignment
The color grader projects the film onto an immense movie screen, simulating real conditions, and realigns shot by shot, frame by frame, in order to obtain the highest visual quality possible. We made a series of decisions with respect to the density, luminosity and overall aesthetic of the image. When directors are still alive, we can ask them what their intentions were. Unfortunately, most of the time that's not possible. In the case of *Lola*, we worked closely with Jacques Demy's son, Mathieu Demy. He supervised the calibration of whites, blacks and greys, frame by frame... Our goal is to recreate the photography as the director and the cameraman had originally intended it to be. Next, we go into the editing room to repair, with extreme precision, all of the technical problems encountered during the re-editing of the film, where the images have been cut or have simply disappeared. All of these phases take place independently of one another.

Then there's the sound...
Finally, we simultaneously restored the film's soundtrack. In the case of *Lola*, the original elements had been lost and the only existing audio track was the optical sound of the copy that had allowed a new internegative to be printed. It wasn't really an ideal source to work from, but it's all we had, so we had to get the best out of it that we could. In order to restore the soundtrack, we digitise the audio track, meaning that we extract the physical element and transform it into data, then the restoration team strives to optimise the quality, removing any hissing, crackling, small clicks and all kinds of sound pollution that interferes with the sound. The technicians try to realign it - for *Lola*, it was a mono track - and obtain the best sound quality possible based on this element.

Sound and image finally reunited
Each unit works separately to provide their own piece of the puzzle. Then we merge it all together, assembling all of the new and repaired elements, and we obtain an image and sound of much higher quality than before.

Constant doubts
Important questions always arise when restoring a damaged film. We are faced with drastic choices. We are very careful not to cross the line between what may affect the aesthetic of the film or run counter to the technological possibilities of its era. For instance: fades. The means for producing a fade in Jacques Demy's time were not as sophisticated as they are today. The real question is that of knowing whether we are improving things simply because we can, or whether we should focus on other problems by choosing to allow the patina of time to show through. In our case, the general tendency is often to leave things as they are.

We must not leave the slightest trace. When the job has been done right, no one should know that we were there. It is essential to bear this in mind when we are confronted with a dilemma, since our natural tendency is to want to adapt things to the new criteria. We are so used to seeing digital images shot in very high resolution that are incredibly pure, without grain, dust, parasites, trembling or instability, that we are tempted to reproduce the same thing, as though the film had been shot yesterday. But that is not our goal. The goal is to allow the film to have exactly the same aesthetic as the one it had when it was completed in the sixties. This is what we are striving for, and it's a relentless challenge.

BIOGRAPHIES
JACQUES DEMY

Born on 5 June 1931 in Pontchâteau (Loire Atlantique), Jacques Demy spent his childhood in Nantes in his father's garage. Bombing of Nantes in 1944. Technical high school and animated film experiments from the age of 14. In Paris, he attended the École de Vaugirard (direction and cinematography). After having assisted Paul Grimaud for publicity spots and Georges Rouquier for two films, Jacques made his first short film at the age of 24, *Le Sabotier du Val de Loire* (1955). Feature films that he wrote and directed were to follow.

Some have remained treasures of New Wave cinema:
- *Lola* (1961), which marked the start of his collaboration with Michel Legrand
- *Bay of Angels* (1963),
- *The Umbrellas of Cherbourg* (1964) (Palme d'Or at the Festival de Cannes, Prix Louis Delluc, nomination at the Oscars)
- *The Young Girls of Rochefort* (1967)
- *Donkey Skin* (1970)

Jacques also made films in English:
- *Model Shop* (1968)
- *The Pied Piper* (1972)
- *Lady Oscar* (1978)

Among his other films; *Une Chambre en Ville* (1982), a film that is entirely sung, like *The Umbrellas of Cherbourg*, but this time, the composer was Michel Colombier.

Demy's last film, shot in 1988, was a musical (Yves Montand's first): *Three Seats for the 26th* (1988).
Music by Michel Legrand.
In it, we hear: "Dancing movie, singing movie,
Cinema, your cheerfulness enchants me,
Laughing movie, happy movie,
Cynical movie, mocking movie,
Violent movie for the rowdy,
Those movies are all the same to me,
What I prefer is musical comedy!"

Jacques Demy met Agnès Varda in 1958. They raised Rosalie and Mathieu.
Rosalie, a costume designer, worked with her father on four of his films.
Mathieu, born in 1972, is an actor and film director.
Jacques Demy died on the 27th of October 1990.
Most of his films were restored by Ciné-Tamaris under the attentive care of Agnès and their children.
The market square opposite the Mairie of the XIVth arrondissement in Paris was named Place Jacques Demy.

The exhibition JACQUES DEMY, produced by the Cinémathèque Française in association with Ciné-Tamaris, will take place from 10 April to 4 August 2013, at the Cinémathèque Française and will be accompanied by a retrospective of all his films, digitized and restored.

SHORT FILMS:

1955 **LE SABOTIER DU VAL DE LOIRE**
1957 **LE BEL INDIFFÉRENT**
1958 **LA MÈRE ET L'ENFANT**
1959 **ARS**
1961 **LA LUXURE**

FEATURE FILMS:

1961 **LOLA**
1963 **LA BAIE DES ANGES**
1964 **LES PARAPLUIES DE CHERBOURG**
1967 **LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT**
1968 **MODEL SHOP**
1970 **PEAU D'ÂNE**
1972 **THE PIED PIPER OF HAMELIN (LE JOUEUR DE FLÛTE)**
1973 **L'ÉVÈNEMENT LE PLUS IMPORTANT DEPUIS QUE L'HOMME A MARCHÉ SUR LA LUNE**
1978 **LADY OSCAR**
1980 **LA NAISSANCE DU JOUR**
1982 **UNE CHAMBRE EN VILLE**
1985 **PARKING**
1988 **TROIS PLACES POUR LE 26**

ANOUK AIMÉE

Born in Paris, Anouk Aimée was spotted at the age of 13 by Henri Calef, who selected her for his film *La Maison Sous la Mer*. She later played the role of Juliet alongside Serge Reggiani in *The Lovers of Verona* by André Cayatte, based on a script by Jacques Prévert. After the success of this film, Anouk Aimée acted in many other feature films, including Richard Neame's *Golden Salamander* (1950), Alexandre Astruc's *The Crimson Curtain* (1951) and *Bad Liaisons* (1955), Julien Duvivier's *The House of Lovers*, Jacques Becker's *Montparnasse 19* (1957); Jean-Pierre Mocky's *The Chasers* (1958) or Georges Franju's *Head Against the Wall* (1958).

Frédérico Fellini directed her in 1960 in *La Dolce Vita*, which won the Palme d'Or at the Cannes Film Festival, she then shot *Lola*, Jacques Demy's first film, a role that she would later pick up again in *Model Shop*. She worked again with Federico Fellini in 1962 with *81/2*. After acting in *The Last Judgement* by Vittorio de Sica (1961), *The Terrorist* by Gianfranco de Bosio, *A Very Handy Man* by Alessandro Blasetti (1963), and *The Escape* by Paolo Spinosa (1964), she met Claude Lelouch who directed her alongside Jean-Louis Trintignant in *A Man and a Woman* (1966).
Her performance was awarded a Golden Globe, a Bafta and an Oscar nomination for Best Actress.

Anouk Aimée later featured in the films *Un Soir, Un Train* by André Delvaux, *The Appointment* by Sidney Lumet (1968), and *Justine* by George Cukor and Joseph Strik in 1969. After a voluntary period of down time, she worked again with Claude Lelouch in 1976 on *Second Chance*. She then met Elie Chouraqui, who directed her in his first film *Duo Volte Donna*, in 1978.

She later acted in Marco Bellochio's *A Leap in the Dark* with Michel Piccoli (winning the Best Actress Award at the Cannes Festival in 1980), with Ugo Tognazzi in Bernardo Bertolucci's *The Tragedy of a Ridiculous Man* (1981), and with Marcello Mastroianni in Luciano Tovoli's *The General of the Dead Army* in 1983. Anouk Aimée once again worked with Claude Lelouch in 1986 for *A Man and a Woman: 20 years later*, then participated in the films *Long Live Life* in 1984, *Men, Women: A User's Manual* in 1996, and *One 4 All* in 1999. After Elie Chouraqui's *The Groundhogs* (1993), she featured in Robert Altman's *Prêt-à-Porter* (1994), Laurent Bouhnik's *Madeleine* (1999), and *Festival in Cannes*, an American film by Henry Jaglom (2000). In 2003, she played the role of a refugee from the Birkenau camp in Marceline Loridan-Ivens' *The Birch-Tree Meadow*. She later acted in Yvan Attal's *Happily Ever After* (2004), Brice Cauvin's *Hotel Harabati* (2006), Philippe Claudel's *Tous les Soleils* (2009) and she currently features in *Mince Alors!* now by Charlotte de Turckheim showing in cinemas.

2011 **MINCE ALORS!** by Charlotte de Turckheim
2010 **TOUS LES SOLEILS** by Philippe Claudel
2003 **HAPPILY EVER AFTER** by Yvan Attal
THE BIRCH-TREE MEADOW by Marceline Loridan-Ivens
2001 **FESTIVAL IN CANNES** by Henry Jaglom
1999 **ONE 4 ALL** by Claude Lelouch
MADELEINE by Laurent Bouhnik
1996 **MEN, WOMEN: A USER'S MANUAL** by Claude Lelouch
1994 **PRÊT-À-PORTER** by Robert Altman
DIS-MOI OUI by Alexandre Arcady
1993 **THE WORLD OF JACQUES DEMY** by Agnès Varda
THE GROUNDHOGS by Elie Chouraqui
1986 **A MAN AND A WOMAN: 20 YEARS LATER** by Claude Lelouch
1984 **LONG LIVE LIFE** by Claude Lelouch
SUCCESS IS THE BEST REVENGE by Jerry Skolimowski
1983 **THE GENERAL OF THE DEAD ARMY** by Luciano Tovoli
1982 **WHAT MAKES DAVID RUN?** by Elie Chouraqui
1981 **THE TRAGEDY OF A RIDICULOUS MAN** by Bernardo Bertolucci
1980 **A LEAP IN THE DARK** by Marco Bellochio
1978 **DUE VOLTE DONNA** by Elie Chouraqui
1976 **SECOND CHANCE** by Claude Lelouch
1968 **THE APPOINTMENT** by Sidney Lumet
MODEL SHOP by Jacques Demy
JUSTINE by George Cukor and Joseph Strick
1967 **UN SOIR UN TRAIN** by André Delvaux
1966 **A MAN AND A WOMAN** by Claude Lelouch
1965 **SEASONS OF OUR LOVE** by Florestano Vancini
1964 **THE ESCAPE** by Paolo Spinola
LO SCANDALO by Anna Gobi
1963 **THE SUCCESS** by Mauro Morass
THE TERRORIST by Gianfranco de Bosio
1962 **8 1/2** by Federico Fellini
OF FLESH AND BLOOD by Christian Marquand
1961 **LOLA** by Jacques Demy
SODOM AND GOMORRAH by Robert Aldrich
THE LAST JUDGMENT by Vittorio de Sica
1960 **UNEXPECTED** by Alberto Lattuada
THE JOKER by Philippe de Broca
LA DOLCE VITA by Federico Fellini
1958 **THE JOURNEY** by Anatole Litvak
HEAD AGAINST THE WALL by Georges Franju
THE CHASERS by Jean-Pierre Mocky
1957 **ANYONE CAN KILL ME** by Henri Decoin
THE HOUSE OF LOVERS by Julien Duvivier
MONTPARNASSE 19 by Jacques Becker
1955 **BAD LIAISONS** by Alexandre Astruc
1953 **ICH SUCHE DICH** by O. W. Fischer
1951 **THE CRIMSON CURTAIN** by Alexandre Astruc
1950 **GOLDEN SALAMANDER** by Ronald Neame
1949 **THE LOVERS OF VERONA** by André Cayatte
1947 **LA MAISON SOUS LA MER** by Henri Calef

MICHEL LEGRAND

"Since childhood, my ambition has been to entirely surround myself with music. My dream is for nothing to escape me. That's why I never stayed within one single musical discipline. I like to play, direct, sing and write in all styles."

MICHEL LEGRAND

Born in 1932, Michel Legrand came from a family in which music is a tradition, represented by his father, Raymond Legrand, and his uncle, Jacques Hélian. After nine years of study at the Conservatoire de Paris, under the strict authority of Nadia Boulanger, Henri Challan or Noël Gallon, Legrand became obsessed with songs: he accompanied Jacqueline François, Henri Salvador and Catherine Sauvage, before being chosen by Maurice Chevalier as musical director. He followed the latter on his tours abroad, which allowed him to discover the United States. It was also there that his first instrumental LP *I love Paris* received a triumphant welcome, parading at the top of the charts in 1954. His first major hit, *La Valse des Lilas*, revealed his highly personal melodic style. He experimented with all kinds of combinations, from the trio to the big band, solo piano to quartet, rubbing shoulders with key figures like Miles Davis, Bill Evans, Stan Getz, Sarah Vaughan, Ella Fitzgerald, Toots Thielemans, Stéphane Grappelli, Gerry Mulligan and Shelly Manne, not to mention the «Cuban line» with Chucho Valdés and Arturo Sandoval.

Another form of expression was film music. Michel Legrand first approached this form with Henri Verneuil's *The Lovers of Lisbon* in 1955 and four years later, with the advent of the New Wave, he worked with Jean-Luc Godard, Agnès Varda, François Reichenbach and, of course, Jacques Demy, his creative brother-in-arms, with whom he invented a new form of musical film. *The Umbrellas of Cherbourg* won a Palme d'Or at the Cannes Festival in 1964, as well as the Prix Louis Delluc, and was an international success... despite pessimistic predictions from many professionals. The main theme of the separation (*Je ne pourrai jamais vivre sans toi*) was first covered by Nana Mouskouri and become a standard, thanks in particular to Norman Gimbel's English adaptation (*I will wait for you*) and interpretations by Frank Sinatra, Tony Bennett, Louis Armstrong and Liza Minnelli, among others. Legrand was to continue to set Jacques Demy's dreams to music (*The Young Girls of Rochefort*, *Donkey Skin*, *Slightly Pregnant Man*, *Parking*, and *Three Seats for the 26th*).
After the success of *The Thomas Crown Affair*, for which he wrote the song *The Windmills of Your Mind*, he chose to work between Paris and Hollywood, on films he took a shine to: *Summer of '42*, *Lady Sings the Blues*, *Never Say Never Again*, *Prêt-à-Porter*... His filmography lines up the names of Orson Welles, Marcel Carné, Norman Jewison, Sydney Pollack, Robert Altman, Jean-Paul Rappeneau, Joseph Losey, Louis Malle, Andrzej Wajda, Richard Lester and Claude Lelouch, among others. It is rare to see a musician participate in so many different cinematic families, to bridge the gaps with his idiosyncratic style, between the likes of Godard and James Bond, Chris Marker and Clint Eastwood.

In the classical field, Michel Legrand has rubbed shoulders with a constellation of powerful personalities, for television broadcasts and collaborations on albums: Ivry Gitlis, Kiri Te Kanawa, Jean-Pierre Rampal, Alexandre Lagoya, Jessye Norman and Maurice André, not to mention his reference recordings of Satie, Fauré and Duruflé. In this vein, his most unusual encounter, but also the most enduring, was in 1992 with Catherine Michel, a harpist at the Opéra de Paris. With the help of Michel Legrand, she was able to bring the harp out of its academic context and into new and unexpected places.

Combining jazz, baroque and contemporary music, Michel Legrand's field of action is much more vast than it may at first appear. His collaborations with the great ambassadors of pop music testify to this (Yves Montand, Barbara Streisand, Charles Aznavour, Ray Charles), as does his activity as a film director (*Le Masque de Lune*, *Cinq Jours en Juin*), his professional head-over-heels for the soprano Nathalie Dessay (who was entranced by Donkey Skin at the age of 6) and his recent stage design experiences in London with *Marguerite*, a remarkable reinterpretation of *The Lady of the Camellias*. For Michel Legrand, 2011 was once again a schizophrenic year, devoted to the writing of his first ballet music, *Liliom*, for the Hamburg State Opera and the arrangements for an original Christmas album, which crowns his collaboration with a new generation of artists (including Jamie Cullum, Madeleine Peyroux, and Ayo).

In 2012, Michel Legrand will be celebrating his 80th birthday and pursuing his 1 001 projects.

Based on a text by Stéphane Lerouge





JACQUES DEMY À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE (10 AVRIL - 4 AOÛT 2013)

Le cinéma de Jacques Demy dessine un monde. Un monde de villes portuaires (Nantes, Nice, Cherbourg, Rochefort, Los Angeles, Marseille) traversé de chassés-croisés amoureux, où l'imaginaire a toujours raison de l'impossible. Dix-neuf films que le cinéaste désirait tous, « liés les uns aux autres ». Une comédie humaine Pop, entrelacée de songes, formée d'une pléiade de personnages « en-chantés », toujours prêts à danser, oscillant entre dérision subtile des mots et sensualité.

Sa galaxie se compose de matelots, forains, jumelles excentriques, fée des Lilas, princesse, ouvriers, marchand de télé ou Orphée moderne. Jacques Demy (1931-1990) est un de ces cinéastes magiciens, qui a su garder son enfance intacte, continuant d'y puiser toute son énergie créatrice. Puissance de sublimation inassouvie, présente aussi dans sa pratique de la photographie et de la peinture, que l'exposition révélera pour la première fois au grand public.

Parce qu'à travers sa quête de l'idéal, Jacques Demy n'a cessé de croire au destin, il a réalisé des œuvres qui, si elles semblent légères, sont profondément engagées. Le chant des poètes se mue alors en chœur du peuple, et Demy de ne jamais oublier de montrer que le réel est là, aux portes de ces « rubans de rêves » que sont pour lui les films.

Son cinéma, radicalement émotionnel et esthétique, a valeur de manifeste, comme l'atteste la Palme d'Or qui lui fut remise pour *Les Parapluies de Cherbourg*, à Cannes en 1964. Ses longs métrages revisitent avec impertinence la comédie musicale hollywoodienne et le mélodrame poétique français, avec une touche de psychédélisme abstrait digne du cinéma expérimental.

L'exposition fera rimer ses extraits de films avec des photographies, peintures, dessins, ou sculptures créés par les artistes dont Demy a revendiqué l'influence (Jean Cocteau, David Hockney, Alexander Calder, Raoul Dufy, Niki de Saint-Phalle). Elle proposera une traversée de ce Demy-monde, haut en couleurs, qui est un vrai continent à lui seul.

Serge Toubiana,
Directeur général de La Cinémathèque française,

et Matthieu Orléan,
commissaire de l'exposition Jacques Demy.

« J'ai toujours aimé la musique
et la peinture et je cherche,
dans le cinéma, à mettre tout cela. »
JACQUES DEMY

De gauche à droite :
Peinture de Jacques Demy (1987),
Autoportrait (1949) et Los Angeles,
photographie de Jacques Demy (1980)
From left to right:
Painting by Jacques Demy (1987),
Selfportrait (1949) and Los Angeles,
photography by Jacques Demy (1980)

Une exposition produite par La Cinémathèque française en collaboration avec Ciné-Tamaris.

Contact : Elodie Dufour
e.dufour@cinematheque.fr
cinematheque.fr



JACQUES DEMY AT THE CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE (10 APRIL - 4 AUG. 2013)

The cinema of Jacques Demy designs a world - a world of ports (Nantes, Nice, Cherbourg, Rochefort, Los Angeles, Marseilles) crossed by amorous to-ings and fro-ings, in which the imaginary always gets the better of the impossible. In nineteen films, which the filmmaker wanted all 'linked to one another', he created a Pop human comedy, interlaced with dreams and made up of a host of enchanted singing characters ever ready to dance, fluctuating between subtle derision of the words and sensuality.

His galaxy is composed of sailors, fairground people, eccentric twins, fairies, princesses, workers, a TV merchant or a modern Orpheus. Jacques Demy (1931-1990) was one of those magician-filmmakers who managed to preserve his childhood intact, continuing to draw all his creative energy from it. An unappeased power of sublimation is also present in his practice of photography and painting, which the exhibition will reveal for the first time to the public.

Because, through his quest for the ideal, Jacques Demy never stopped believing in destiny, he created seemingly light movies that are, in fact, profoundly committed. The song of poets thereby turns into a chorus of the people, and Demy never forgets to show that reality is there, at the gates of those 'ribbons of dreams' that films were for him.

His cinema, radically emotional and aesthetic, has the merit of a manifesto, as attests the Palme d'Or that he won for *Les Parapluies de Cherbourg* at Cannes in 1964. With impertinence, his films reinterpret the Hollywood musical comedy and the French poetic comedy with a touch of an abstract psychedelic state worthy of experimental cinema.

The exhibition will mix his films extracts with photographs, paintings, drawings or sculptures created by the artists who influenced Demy (Jean Cocteau, David Hockney, Alexander Calder, Raoul Dufy, Niki de Saint-Phalle). The show will offer an experience through this very colourful Demy-monde that is a real continent unto itself.

Serge Toubiana,
General Director of La Cinémathèque française

& Matthieu Orléan,
Curator.

"I have always loved music and painting and seek to put all that into cinema."
JACQUES DEMY

An exhibition produced by La Cinémathèque française in collaboration with Ciné-Tamaris.

Contact : Elodie Dufour
e.dufour@cinematheque.fr
cinematheque.fr

LA RESTAURATION

Les travaux de restauration ont été menés par / The restoration works were carried out by

Ciné-Tamaris
Agnès Varda
Rosalie Varda
Mathieu Demy
Cécilia Rose

Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma
Séverine Wemaere

Fondation Groupama Gan pour le Cinéma
Gilles Duval

L'étalonnage a été supervisé par / The color grading was supervised by

Mathieu Demy

LES ENTITÉS AYANT RESTAURÉ LE FILM

CINÉ-TAMARIS
Créée en 1954 sous le nom de Tamaris Films pour produire *La Pointe courte*, premier long-métrage d'Agnès Varda, film avant-coureur de la Nouvelle Vague, la société est devenue Ciné-Tamaris en 1975 pour produire *Daguerréotypes* et n'a plus cessé depuis ses activités de production, notamment des films d'Agnès Varda, puis distribution et enfin édition et distribution vidéo.

La société a également récupéré le matériel et les droits de certains films de Jacques Demy, comme : *Les Parapluies de Cherbourg*, *Les Demoiselles de Rochefort*, et plus récemment *Peau d'âne* et *Une Chambre en ville*.
Aujourd'hui, Ciné-Tamaris et la famille Varda-Demy veulent pouvoir continuer à exploiter les films du patrimoine qui composent son catalogue dans un nouveau contexte technologique : celui du numérique.

La numérisation de l'ensemble du catalogue est en cours avec tous les partenaires que sont les Fondations Gan et Technicolor, le CNC, les Archives Françaises du Film, la Film Foundation, les laboratoires, les mécènes... Ces restaurations en numérique sont indispensables pour que nos films du patrimoine continuent à être vus par le public.
www.cine-tamaris.com

FONDATION TECHNICOLOR POUR LE PATRIMOINE DU CINÉMA
Créée en 2006, la Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma agit en faveur de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine cinématographique mondial. La Fondation Technicolor intervient suivant trois grands axes : préserver le patrimoine du cinéma mais aussi le valoriser et le diffuser et, enfin, former et sensibiliser tous ceux qui peuvent jouer un rôle pour la protection de ce patrimoine. L'un des objectifs de la Fondation est de restaurer, chaque année, une ou plusieurs œuvres majeures du cinéma pour mieux sensibiliser le public au patrimoine cinématographique et aux risques qu'encourent les films lorsqu'ils sont mal conservés. Elle a ainsi restauré *Lola Montès* de Max Ophüls en 2008 puis, avec la Fondation Groupama Gan, *Les Vacances de Monsieur Hulot* de Jacques Tati en 2009, *Selvi Boylum al Yazmalim* d'Atif Yilmaz, l'Intégrale Pierre Etaix en 2010 et *Le Voyage dans la lune*, en couleur, de Georges Méliès en 2011.
www.technicolorfilmfoundation.org

FONDATION GROUPAMA GAN POUR LE CINÉMA
Créée en 1987, la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma est aujourd'hui devenue l'un des principaux partenaires privés du cinéma français. Elle a ainsi permis à plus de 140 cinéastes de tourner leur premier film, grâce à une aide financière. Aujourd'hui son soutien est considéré comme un label de qualité. La Fondation accompagne également plus d'une trentaine de festivals en France et dans le monde. La Fondation apporte son concours à la restauration de nombreux chefs-d'œuvre cinématographiques. Elle a ainsi restauré *Le Carrosse d'or* de Jean Renoir, *L'Age d'Or* de Luis Buñuel, *Jour de Fête*, *PlayTime*, *My Uncle* (version américaine de *Mon Oncle*) et *Les Vacances de Monsieur Hulot* de Jacques Tati. Elle a sauvegardé en 2010, avec la Fondation Technicolor, les films de Pierre Etaix et le film turc de Atif Yilmaz *Selvi Boylum, al Yazmalim* dans le cadre d'un programme annuel avec les archives turques et, en 2011, *Le Voyage dans la lune*, en couleur de Georges Méliès.
www.fondation-groupama-gan.com

THE RESTORATION

Technicolor Restoration Services – Los Angeles
Tom Burton, Executive Director Restoration
Danny Albano, Joe Zarceno, Dennis O'Neill,
Jason Fabbro, Bob Schneider, Danielle Cantwell

Technicolor Sound Services – Los Angeles
Andrew Giacumakis, Marty Vites

THE ORGANISATIONS INVOLVED IN THE RESTORATION

CINÉ-TAMARIS
Created in 1954 under the name of Tamaris Films to produce *La Pointe Courte*, Agnès Varda's first feature film and a precursor to the New Wave, the company became Ciné-Tamaris in 1975 to produce *Daguerréotypes* and its production activities have continued ever since, namely producing the films of Agnès Varda, later moving into distribution and, finally, video publishing and distribution.

The company also obtained the material and rights of certain films by Jacques Demy, such as: *The Umbrellas Of Cherbourg*, *The Young Girls Of Rochefort* and more recently *Donkey Skin* and *Une Chambre En Ville*.

Today, Ciné Tamaris and the Varda-Demy family want to be able to continue to promote the heritage films in its catalogue in a new technological context: digital cinema.

The digitisation of the entire catalogue is currently underway, in association with all of our partners, including the Gan and Technicolor Foundations, the CNC, the Archives Françaises du Film, the Film Foundation, laboratories and sponsors. These digital restorations are vital for ensuring that our heritage films continue to be seen by the public.
www.cine-tamaris.com

THE TECHNICOLOR FOUNDATION FOR CINEMA HERITAGE
Created in 2006, the Technicolor Foundation for Cinema Heritage is a non-profit entity, acting in the field of preservation and promotion of film and audiovisual heritage, which reflects the history and the culture of a country. The Technicolor Foundation has three main missions: preserving film heritage, as well as promoting and showcasing it, and, lastly, educating and raising awareness among all those who can play a part in protecting this heritage. One of the Foundation's objectives is to restore, each year, one or several major cinematic works, in order to raise public awareness regarding cinematographic heritage and the risks that films may incur when they are poorly preserved. The Foundation thus restored Max Ophüls' *Lola Montès* in 2008, then, with the Groupama Gan Foundation, Jacques Tati 's *Mr. Hulot's Holiday* in 2009, Atif Yilmaz's *Selvi Boylum al Yazmalim*, the Complete Works of Pierre Etaix in 2010 and Georges Méliès' *A Trip to the Moon*, in colour, in 2011.
www.technicolorfilmfoundation.org

THE GROUPAMA GAN FOUNDATION FOR CINEMA
Created in 2006, the Groupama Gan Foundation for Cinema has become one of the principal private partners of French cinema. It has thus allowed more than 140 filmmakers to produce their first film, through grants. Today, its support is considered to be a seal of quality. The Foundation also supports over thirty film festivals in France and worldwide. The Foundation contributes funding for the restoration of many cinematographic masterpieces. It has thus restored Jean Renoir's *The Golden Coach*, Luis Buñuel,'s *L'Age d'Or* and Jacques Tati's *Jour de Fête*, *Play Time*, *My Uncle* and *Mr. Hulot's Holiday*. In 2010, with the Technicolor Foundation, it preserved The Complete Works of Pierre Etaix and the Turkish film *Selvi Boylum, al Yazmalim* by Atif Yilmaz as part of an annual programme with Turkish archives, and, of course, in 2011, Georges Méliès' *A Trip to the Moon*, in colour!
www.fondation-groupama-gan.com

PRESSE / PRESS
Matilde INCERTI, assistée de Jeremie CHARRIER
16, rue Saint-Sabin -75011 Paris
Tél. : +33 1 48 05 20 80
Matilde.incerti@free.fr

DISTRIBUTION
SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
16, rue Christophe Colomb 75008 Paris
Michel ZANA
Tél. : +33 1 44 43 46 00

PROMOTION / PROGRAMMATION PARIS
PARIS PROMOTION / PROGRAMMING
Eric VICENTE
Tél. : +33 1 44 43 46 05
evicente@sdditribution.fr

PROMOTION / PROMOTION
Vincent MARTI
Tél. : +33 1 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

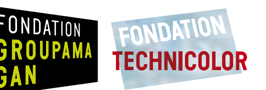
PROGRAMMATION PROVINCE / PÉRIPHÉRIE
PROGRAMMING OUTSIDE OF PARIS
Olivier DEPECKER
Tél. : +33 1 44 43 46 04
odepecker@sddistribution.fr

RESTAURATION / RESTORATION
Ciné-Tamaris
88, rue Daguerre 75014 Paris
Tél. : +33 1 43 22 66 00
Fax. : +33 1 43 21 75 00
cine-tamaris@wanadoo.fr

Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma
Séverine WEMAERE
Tél. : +33 1 41 86 68 24
severine.wemaere@technicolor.com
www.technicolorfilmfoundation.org

Fondation Groupama Gan pour le Cinéma
Gilles DUVAL
Tél. : +33 1 44 56 32 07
gilles.duval@groupama.com
www.fondation-groupama-gan.com

VENTES INTERNATIONALES
INTERNATIONAL SALES
Roissy Films
Marie-Anne PUJOL
Tél. : +33 1 53 83 03 31
mapujol@roissyfilms.com



SOPHIE DULAC distribution
www.sddistribution.fr


LOLA
UNE GAINE
UNE DÉGAINE
UNE RENGAINE


LOLA
UNE FILLETTE
UNE COQUETTE
UNE TROMPETTE


LOLA
UN BISTROT
UN MARMOT
UN MATELOT